

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département de sociologie

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention de diplôme de **Master** en Sociologie

Option : Sociologie de l'Organisation et du Travail

Thème :

*« Les jeunes entre les contraintes d'intégration
socio-professionnelle et les impératifs des choix
futurs »*

Cas pratique : les jeunes de Bamako

Présenté par :

- M^{lle} DIARRA Oumou
- M^{lle} DOUMBIA Massitan Amadou

Sous la Direction de :

Pr FARADJI Mohamed Akli

Membres de jury :

- Dr Amour Mustapha
- Dr Laoudi Ferrat

Année Universitaire
2022-2023

Remerciements

Tout d'abord nous rendons grâce à **ALLAH** le tout miséricordieux qui nous a permis d'être bien portant afin d'effectuer ce travail du début jusqu'à la fin.

Nous remercions nos parents respectifs pour leurs soutiens durant notre parcours de formation.

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et notre sincère remerciement à notre encadreur Professeur **FARADJI Mohamed Akli** pour le temps qu'il nous a consacré, ses directives précieuses, son aide et d'avoir mis à notre disposition tous les renseignements et les données nécessaires pour l'élaboration de ce travail.

Nous tenons à exprimer également notre profonde reconnaissance et gratitude à **Mr Kassogué Daouda** pour sa disponibilité et les conseils précieux qu'il nous a prodigués tout au long de la réalisation de ce projet.

Nous remercions nos membres du jury pour leurs remarques et conseils ainsi que nos enseignants, nos amis, nos proches de près ou de loin pour leurs soutiens et leurs encouragements.

Dédicaces

Grace à Dieu le tout puissant, j'ai achevé la réalisation de ce modeste travail.

Je tiens très chaleureusement à le dédier à :

- ❖ A mes chers parents (Monsieur **Doumbia Amadou Adama** et Madame **Doumbia Bintou Founé Koné**) en reconnaissance de leur patience et de tous les sacrifices qu'ils ont consentis pendant mes longues années d'études. Aucun mot ne saurait exprimer le respect, l'amour et l'affection, que je nourris à votre égard. Qu'Allah vous procure le bonheur, la santé et une longue vie afin que je puisse vous combler à mon tour, sans jamais vous décevoir ...Amin*
- ❖ A mes tontons et tantes ...*
- ❖ A mes adorables frères et sœurs, cousins et cousines ...*
- ❖ A mes amis de près ou de loin pour leur soutien moral et encouragement*
- ❖ Et à la mémoire de ma sœur et mes grands-parents qui nous ont quittés.*



Dédicaces

Louange à Dieu tout puissant, qui m'a permis de voir ce jour tant attendu.

Je dédie cet humble travail avec grand amour, Sincérité et Fierté

A mon cher père "Mamadou Tièblé Diarra"

A ma chère mère "Rokiatou Koné".

Aucun mot, aussi signifiant soit-il, ne saurait exprimer le degré d'affection, de gratitude, de respect et de reconnaissance que j'éprouve pour vous. Votre présence à mes côtés m'a toujours apporté confiance et réconfort. Vous n'avez cessé de me soutenir et de m'encourager durant toutes les années de mes études.

Que Dieu vous procure une longue vie avec bonheur et santé chers parents, dont le mérite, les sacrifices et les qualités humaines m'ont permis de vivre ce jour.

A ma merveilleuse tante feuè Djènèbou Diarra

Ta mort inattendue et rapide laisse un grand vide dans notre vie.

Ta vie s'est arrêtée, mais ton souvenir reste présent.

Qu'Allah Subhana-u Wa Ta'aLa te fasse miséricorde et t'accorde le plus haut degré du paradis. Amina

A mes frères et sœurs

Pour les liens solides qui nous unissent, je ne saurais exprimer les sentiments d'attachement que j'ai pour vous.

A ma famille et à mes amis,

Que ce travail si modeste soit pour vous le témoignage de ma grande considération, mon respect et mon amour



Liste des abréviations :

Abréviation	Sens
RGPH	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
INSEE	Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economique
CEDEAO	Communauté Economique Des Etats de L'Afrique de l'Ouest
UEMOA	Union Economique Monétaire Ouest-Africaine
UPI	Unités de Productions Informelles
NIF	Numéro d'Identifiant Fiscal
USD	United States Dollar
INSTAT	Institut National de la Statistique
ONG	Organisation Non Gouvernementale
APEJ	Agence pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes
ANPE	Agence Nationale Pour l'Emploi
PAJM	Programme d'Appui à la Jeunesse malienne
DEF	Diplôme d'Etudes Fondamentales
DUT	Diplôme Universitaire de Technicien
FQP	Formation de Qualification Professionnelle
SPSS	Statistical Package for Social Sciences
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
CV	Curriculum Vitae

Listes des tableaux

N°	Titres des tableaux	Pages
01	La distribution de l'échantillon selon les quartiers de residences	16
02	La repartition de l'échantillon selon l'âge	56
03	La repartition de l'échantillon selon le sexe	57
04	La repartition de l'échantillon la situation matrimoniale	58
05	La distribution de la population étudiée suivant le niveau d'instruction	59
06	La repartition de l'échantillon selon le diplôme	60
07	Le diplôme ou la formation suivie par les jeunes	61
08	La distribution de l'échantillon de la recherche en fonction de la situation individuelle	62
09	La distribution de l'échantillon suivant les difficultés rencontrées sur la voie professionnelle	63
10	La repartition de l'échantillon de recherche en fonction des difficultés de la recherche d'emploi.	64
11	La repartition de l'échantillon selon le fait d'être en activité	64
12	L'insertion dans un environnement professionnel	66
13	Devoir des jeunes de se faire une place dans la société	67
14	Les contraintes sur le plan social et professionnel	68
15	L'influence du niveau d'instruction sur le bon travail dans le futur	71
16	Le diplôme comme moyen d'obtention de l'emploi	74
17	Priorité pour un futur meilleur	76
18	L'influence de la tranche d'âge sur les perspectives d'avenir	77
19	L'effet de la situation actuelle sur le choix futur des jeunes	80
20	Les jeunes font recours aux activités informelles, une repartition selon le sexe	81
21	Le travail éloigne les jeunes de l'immigration	83
22	Les jeunes dans leur avenir	84
23	L'apport de la formation sur l'avenir	86

Liste des figures

N°	Titres	Pages
01	Le diplôme ou la formation suivie par les jeunes	61
02	Priorité pour un futur meilleur	76
03	L'effet de la situation actuelle sur le choix futur des jeunes	80
04	Les jeunes dans leur avenir	84
05	L'apport de la formation sur l'avenir	86

Sommaire

Remerciements

Dédicaces

Dédicaces

Liste des abréviations

Listes des tableaux

Liste des figures

Introduction : 1

Chapitre I : Cadre méthodologique

Section1 : La problématisation 3

Préambule : 3

1. Définition de l'objet de l'étude : 3

2. Raisons du choix du sujet de recherche 3

3. Les objectifs de la recherche : 4

4. La problématique : 4

5. Les hypothèses : 8

6. Définitions des concepts : 8

Conclusion : 12

Section 2 : Méthodologie 13

Préambule : 13

1.La méthode adoptée et la technique utilisée : 13

1.1. La méthode adoptée : 13

1.2. La technique utilisée : 14

1.2.2. L'échantillon : 15

1.2.2.1. L'échantillonnage : 15

Tableau N°1 : La distribution de l'échantillon selon les quartiers de résidences. 16

2.Le déroulement de l'enquête : 16

3.Les difficultés de la recherche : 17

Conclusion : 17

Chapitre II : Cadre théorique

Section I : Les jeunes comme objet d'étude sociologique 23

Section 2 : Les jeunes : question d'intégration socioprofessionnelle et contraintes 37

Conclusion : 52

Chapitre III : Cadre pratique

Préambule :	53
I. Présentation générale du Mali :	53
1. Les caractéristiques personnelles de l'échantillon :	56
2. L'intégration socio-professionnelle des jeunes :	66
3. Les jeunes et leur choix futur :	71
4. Les résultats des hypothèses :	90
Conclusion générale	92
Listes bibliographiques	91
Annexes	
RESUME	

Introduction

Introduction :

La problématique de la jeunesse occupe une place primordiale dans la littérature sociologique, elle intrigue les sociologues pour son caractère complexe. La jeunesse en tant qu'une catégorie sociale est connue depuis la nuit des temps, et sa définition en tant que catégorie sociale demeure hypothétique.

Au cours des dernières années, le problème de l'intégration sociale s'est plus spécifiquement posé chez les jeunes avec l'allongement graduel de la période consacrée à la socialisation et à l'éducation. Ainsi, alors que dans les sociétés traditionnelles on passe directement de l'enfance à l'âge adulte, à la faveur de rites initiatiques qui marquent le passage à la vie d'homme et de femme, les sociétés complexes dans lesquelles nous vivons multiplient les étapes de transition pré-adolescente, adolescence, post-adolescence, jeune adulte de sorte qu'on ne voit plus où commence et où se termine la jeunesse.

Cette tranche sociale peut être étudiée sur plusieurs facettes, mais le côté sociologique reste le plus vaste et complexe à décortiquer. Plusieurs sociologues ont tenté de comprendre et d'expliquer l'évolution de cette catégorie au sein des différents milieux sociaux pour conclure sur des théories et point de vue divers.

En effet, en retenant l'hypothèse d'une transformation profonde du passage à la vie adulte des jeunes actuellement, la question de l'intégration devient cruciale dans la mesure où elle constitue un des éléments clé caractérisant la vie adulte. Si, ces dernières années, le marché de l'emploi permet plus aux jeunes de s'intégrer dans des formes d'emploi précaires et atypiques, l'intégration sociale et professionnelle des jeunes quittant un substitut paraît encore plus difficile en raison de leur difficulté psychosociale, de leur manque de préparation à la vie autonome et des exigences du marché de l'emploi. Bien que ces jeunes conservent une marge de manœuvre, des compétences et des ressources, dans cette transition difficile, l'absence de revenu les mène souvent vers l'assistance-emploi.

Quant à la notion de la jeunesse, Olivier Galland nous rappelle qu'elle est « liée à l'émergence de l'individu et de l'intimité familiale comme valeur, ainsi qu'à l'idée, développer par la philosophie des Lumières, que l'éducation peut permettre à la personne de sortir de sa condition sociale d'origine ». La jeunesse apparaît progressivement comme une période particulière de la vie et devient par là même un enjeu politique. Les institutions religieuses puis l'Etat cherche alors à encadrer et à orienter la jeunesse, tout en tentant de respecter ce qui relève de la sphère

familiale et, le plus souvent, de l'autorité paternelle. En définissant des catégories de jeunes, les pouvoirs publics modifient progressivement les représentations de cette période de la vie. L'âge n'est plus simplement un descripteur de la situation sociodémographique des individus. A chaque tranche d'âge correspond une identité différente de la personne, et cette identité constitue le socle sur lequel se formeront ces attitudes et ces opinions.

L'intégration des jeunes au Mali est l'un des thèmes majeurs, elle constitue une très grande préoccupation pour la société de façon globale. Cette frange de la jeunesse devient de plus en plus nombreuse et est souvent confrontée à la dure réalité de la société et au marché du travail.

Dans un contexte sans cesse marqué par des difficultés socio-économiques, l'intégration des jeunes est devenue aujourd'hui plus qu'un phénomène, une réalité qui commence à atteindre des proportions assez inquiétantes. Nous avons divisé notre travail en trois chapitres qui sont les suivants :

- **CHAPITRE 1** : Ici, nous allons présenter le cadre méthodologique de la recherche à savoir, définition de l'objet de l'étude, les raisons du choix du sujet de recherche, les objectifs de la recherche, les hypothèses, définitions des concepts, la méthode adoptée et la technique utilisée, l'échantillon, déroulement de l'enquête ainsi que les difficultés de la recherche.
- **CHAPITRE 2** : Cadre théorique, dans ce chapitre, nous allons présenter les jeunes comme objet d'étude sociologique, puis la question d'intégration socioprofessionnelle et contraintes.
- **CHAPITRE 3** : ce dernier chapitre, nous nous intéresserons à l'analyse et l'interprétation des données.

Et enfin, nous terminerons notre étude par une conclusion générale, une liste bibliographique, les annexes et le résumé.



Chapitre I : Cadre méthodologique

Section1 : La problématisation

Préambule :

Ce chapitre consacré au cadre méthodologique de la recherche se donne pour l'objectif, de présenter les différentes étapes méthodologiques mises en œuvre dans la réalisation de cette recherche. Il va nous permettre de présenter les points essentiels de ces étapes indispensables à la lecture et à la compréhension du corpus de la recherche. Ces étapes sont des raisons qui ont motivé notre choix du sujet aux objectifs de la recherche, de la problématique, aux hypothèses, les définitions des concepts et des termes utilisés ; des méthodes et techniques mise en œuvre dans cette recherche. Il se termine par les difficultés rencontrées.

1. Définition de l'objet de l'étude :

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociologie de la jeunesse. Depuis longtemps la jeunesse est considérée comme un vecteur de changement social que l'on se place du côté des garants de l'ordre public, qui s'en inquiète ou du côté des progressistes ou des révolutionnaires, qui s'en réjouissent. Pour interroger la notion de jeunesse, il faut d'abord s'interroger sur sa définition c'est-à-dire prendre en compte ce qui précise la notion de jeunesse.

La jeunesse est à la fois l'âge et passage : elle constitue un âge de la vie marqué par le passage de l'adolescence vers l'âge adulte. Age des possibles et des expérimentations, âge des engagements et des choix, la jeunesse est une période d'apprentissage des responsabilités, d'accès à l'indépendance et de construction identitaire de l'autonomie. La jeunesse est l'âge des classements sociaux et de la confrontation aux inégalités sociales. La jeunesse est une réalité sociale : elle n'existe pas en soi, de façon stable et intemporelle. Elle est produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques déterminés.¹

2. Raisons du choix du sujet de recherche

Vouloir entreprendre une recherche en sciences humaines et sociales, c'est vouloir approfondir un sujet choisi en fonction de son intérêt. C'est le choix du sujet et

¹ <https://doi.org/10.3917/apdem.024.0003> consulté le 2 Février 2023 à 15h02.

l'évaluation de faisabilité d'une recherche qui représentent le premier moment de la formulation du problème de recherche.

Le choix et l'intérêt de cette recherche n'a pas été le fruit du hasard, nous avons été motivés à choisir le thème « Les jeunes entre les contraintes d'intégration socioprofessionnelle et les impératifs du choix futur », pour plusieurs raisons :

- Notre principal objectif est de savoir et comprendre les contraintes d'intégration socioprofessionnelle et les impératifs des choix futurs ;
- Comprendre pourquoi les jeunes font face aux contraintes que ça soit sur le plan social ou professionnel ;
- Connaitre la façon dont les jeunes arrivent à surmonter cette phase de leur vie pour pouvoir nous préparer pour la vie socioprofessionnelle ;
- Le manque d'étude sociologique sur le sujet en question qui nous a motivés.

3. Les objectifs de la recherche :

- Etudier les différents facteurs qui influencent l'intégration socioprofessionnelle des jeunes de Bamako ;
- Comprendre la difficulté d'intégration socioprofessionnelle des jeunes ;
- Déterminer les stratégies adoptées par les jeunes dans l'optique des choix futurs ;
- Cerner les critères d'évaluations qui freinent l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

4. La problématique :

Les questions de la jeunesse occupent une place de plus en plus grande dans les débats qui animent la marche des sociétés depuis fort longtemps. Dans le monde anglo-saxon par contre la sociologie s'empare du sujet. Dès les années 50, nombreux sont les travaux sur les sous cultures juvéniles, la délinquance, les modes de socialisations des enfants des classes populaires. S'ébauche également une sociologie des âges de la vie. Talcott Parsons intègre les catégories d'âge dans sa théorie fonctionnaliste. Pour lui, la jeunesse se manifeste comme « un mode de vie qui résulte de tension avec les adultes »¹ caractérisé par l'incertitude et l'indétermination. Le risque d'anomie est important, et les jeunes réagissent souvent pour par

¹ TALCOTT Parsons, « *Age et sexe dans la société américaine* », *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, 1955, P.48

Chapitre I : Cadre méthodologique

l'adoption d'une culture juvénile relativement différenciée. Apparaît alors un système distinct de relations sociales et de comportements juvéniles plus ou moins institutionnalisés. De façon générale, pour les fonctionnalistes américains, la jeunesse correspond à l'apprentissage de la conformité à un rôle social.

Différentes écoles se penchent sur la problématique de la jeunesse et parmi ces écoles, L'École de Chicago¹ (Park, Burgess) : courant de recherche Américain qui part de la désorganisation sociale pour comprendre la déviance juvénile. À partir de 1923, les chercheurs enquêtent sur le processus urbain. Ils portent leur attention sur les expériences juvéniles pour comprendre le déclin des formes de contrôle et mettre en avant les processus à l'origine de la déviance. Ils étudient les bandes de jeunes garçons et adolescents dans les quartiers « taudis » des villes. Les jeunes sont étudiés au plus près, en situation, sur le terrain, en développant des postures d'observations. De ces travaux va naître l'idée que les jeunes sont à l'origine du changement social. Les chercheurs se focalisent sur les relations internes aux générations et sur les rapports entre les générations. Ils situent donc la jeunesse dans un rapport de génération. Ils étudient aussi la culture juvénile en observant la capacité des normes et des valeurs à intégrer la jeunesse (notion de culture dominante), mais aussi en observant comment les mouvements juvéniles sont porteurs de valeurs alternatives, avec la possibilité d'acquérir des savoirs et des savoir-faire par la socialisation entre pairs.

En France, c'est dans les années 1960 que débutent les travaux sur la jeunesse. Edgard Morin met en évidence l'importance de la culture juvénile, et le fait qu'elle peut orienter la culture de masse en la juvénilisant. Les sociologues sont loin de tous partager ce point de vue. Ainsi, selon Jean-Claude Chamboredon, l'émergence d'une nouvelle génération et de nouveaux comportements n'est qu'une illusion, et le terme de « culture juvénile » occulte une hétérogénéité :

« On a l'impression d'une homogénéité des goûts des adolescents que par ce que l'on ne veut apercevoir les divisions réelles : par ce que la culture adolescente ne constitue jamais le tout de la culture des adolescents, leurs pratiques et leurs préférences échappent au moins partiellement aux modèles

¹ Jean-Michel Chapoulie, « *La tradition sociologique de Chicago* », (1892-1961), Paris, Seuil, nouvelle édition revue et complétée (1ère éd.2001), P.550.

Chapitre I : Cadre méthodologique

qu'elle propose, de sorte qu'elles dépendent au moins au temps de la sous culture de classe à laquelle ils participent ».¹

En 1980, Bourdieu publie dans *Questions de sociologie* un texte intitulé « La jeunesse n'est qu'un mot »². Derrière ce titre provocateur, Bourdieu insiste sur le fait qu'identifier les jeunes à une unité sociale, à un groupe constitué doté d'intérêts communs est une manipulation. On range derrière le même mot des réalités, des univers différents qui ont peu de chose en commun. Les frontières entre les âges sont dans toutes les sociétés un enjeu de luttes. Il pose la question de la validité épistémologique de la catégorie jeunesse, reprenant ainsi les interrogations de Maurice Halbwachs³. Les limites qui séparent l'âge adulte de la jeunesse varient dans le temps, l'espace, et dans l'espace social. La validité de la catégorie « jeunesse » est belle et bien problématique pour les sociologues. Gérard Mauger constate qu'il existe un mouvement « pendulaire » dans l'intérêt porté à la jeunesse, indifférence et curiosité se succéda au gré des enjeux sociaux et politiques. L'intérêt oscille également entre un pôle puis l'autre, de l'espace social : tantôt les jeunes des catégories populaires, tantôt les jeunes d'origines privilégiés. On a d'un côté une crainte à l'égard des classes laborieuses, classes dangereuses (« jeunes chômeurs sans qualification » selon le lexique socio-politique contemporain), et de l'autre côté une thématique des « intellectuelles frustrées », autour d'une inquiétude face à l'excédent d'intellectuelles.⁴

En Grande-Bretagne, l'intérêt commence dans les années 1950-1960 avec la découverte de jeunes prolétaires et de formes de délinquance juvénile. Il faut pourtant attendre dix ans de plus pour que le « Center for Contemporary Cultural Studies de l'Université de Birmingham » développe des recherches sur la jeunesse. Les thèmes étudiés tournent autour des jeunes de la classe ouvrière habitant les banlieues populaires, se retrouvant au chômage ou en situation précaire et, a priori, exclus des modèles culturels de masse des classes moyennes. Les chercheurs considèrent la culture juvénile comme un instrument de résistance rituelle. Ici, les expressions culturelles renvoient à la division de classe avec une culture dominante et une culture dominée. La sous-culture juvénile, créée à partir de la culture de sa classe

¹ JEAN-CLAUDE Chamboredon, 1966 « *La société française et sa jeunesse in Darras (dir.), Le Partage des bénéfices. Expansion et inégalités en France*, Paris, Editions de Minuit, P.157-175.

² PIERRE Bourdieu, « *La jeunesse n'est qu'un mot* », *Questions de sociologie*, Paris, 1980, P. 9-23.

³ MAURICE Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, Paris, 1972, P.463.

⁴ GERARD Mauger, « *Hippies, loubards zoulous : jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui* », *Problèmes politiques et sociaux*, n°660, juillet 1991.

Chapitre I : Cadre méthodologique

d'appartenance et de codes juvéniles est une possibilité de négocier des espaces symboliques qui permettent de résister à la culture dominante. On constate que la sociologie des américains à contribuer à développer une sociologie de la jeunesse en Europe (France).

La composante jeunesse constitue aujourd'hui encore pour tous les pays du monde et en particulier les pays en voie de développement, une préoccupation majeure, un enjeu certain dans le combat pour le développement. Le développement du pays passe par l'intégration harmonieuse de cette jeunesse. Si cette intégration est manquée il n'y aura pas de développement et donc pas d'avenir.

De façon générale et comme dans la plupart des pays en pleine transition démographique, la population malienne (20.243.609 habitants) est majoritairement jeune. 65% ont moins de 25 ans. L'essentiel de la population (73%) vit en milieu rural avec une espérance de vie de 60,5 ans. En effet, les personnes de moins de 15 ans au nombre de 7 millions, représente environ 58% de la population. Le taux net de scolarisation est de 80.54%. Les jeunes sont les principales victimes des chômages puis qu'ils représentent la moitié de la population, alors la délinquance juvénile augmente de jour en jour à cause de la pauvreté. On assiste en conséquence l'apparition des gangs ou des bandes de violeurs, en particulier dans les zones urbaines.

Le souhait le plus important pour le Mali, c'est d'assurer un soutien aux jeunes. Il y'a plusieurs contraintes sociales. Les jeunes agissent en toutes inégalités les règles sociales relative à la bonne éducation , ils essayent de créer un modèle qui n'est pas du tout compatible avec nos réalités sur le plan éducationnel, à travers la prolifération des actes de privation, beaucoup de ces jeunes au lieu de s'inspirer des bonnes manières que les parents les inculquent à la maison, ils préfèrent imiter les modèles qui ne reflètent pas nos traditions parmi ses modèles incompatibles , il y'a la consommation d'alcool , de la drogue, les actes de banditisme , le vol... Certains d'entre eux ont un fort envi de quitter le pays, partir à l'extérieur.

La constitution malienne garantit le droit à l'éducation qui est gratuite et universelle. Le code du travail permet au jeune de travailler à l'âge de 16 ans. L'âge minimum pour se marier a été fixé à 18 ans pour les hommes et 16 ans pour les femmes. La majorité civile est de 18ans qui se rapporte au droit de vote et d'exercice des droits civils¹. Les domaines d'investissement les

¹ https://www.un.int/mali/sites/www.un.int/files/Mali/decret_ndeg_92-0731_p-ctsp_portant_promulgation_de_la_constitution.pdf consulté le 15 Mars 2023 à 22h14.

plus importants au Mali sont l'éducation et la formation, dans lesquels interviennent simultanément trois ministères : l'Education nationale, l'Enseignement supérieur et la Formation professionnelle. Il y'a d'autres acteurs spécialisés comme les Ministères de l'Emploi, de la Solidarité, de l'Education national, de la Culture ou de la Justice.

Devant telle situation, un certain nombre de questions se posent, parmi lesquelles figurent :

- Les jeunes font-ils réellement face aux problèmes d'intégration dans le milieu social et professionnel ?
- Quel est l'impact de l'intégration socio-professionnelle sur le choix futur des jeunes ?

5. Les hypothèses :

« Une hypothèse est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes »

Pour répondre aux questions de la problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- ✓ D'une part, les liens sociaux et les structures familiales n'encouragent pas les jeunes à s'intégrer et d'autre part les types de formations proposées aux jeunes ne sont pas adaptés aux réalités sur le marché du travail. Dans le même contexte, le favoritisme qui gangrène au niveau des administrations et lors des recrutements limitent le choix futur des jeunes.
- ✓ La pauvreté et l'absence de formation professionnelle poussent certains jeunes à l'immigration clandestine et aux pratiques des activités informelles (commerce, contre bandes ...).

6. Définitions des concepts :

❖ Les jeunes :

« La plupart des travaux scientifiques considèrent comme "jeunes" les personnes âgées de 15 à 24 ans. Il s'agit de la définition des Nations Unis, et aussi l'intervalle le plus

utilisé par l'Insee. L'expression « jeunes adultes » désigne en général les plus de 18 ans qui vivent seuls. Cette catégorie est étendue, dans certaines études, à 29 ans. D'une manière plus large, on considère dans certains cas l'ensemble des moins de 25 ans : les jeunes regroupent les enfants (approximativement les 0-11 ans), les adolescents (11-17ans) et les jeunes adultes (18-24 ans). Bien d'autre limites d'âge peuvent être utilisées »¹

C'est une couche démographique qui représente la période de transformation de la phase d'adolescence vers l'âge adulte.

❖ **L'intégration :**

Dans la sociologie Durkheimienne, le concept d'intégration désigne le processus par lequel un groupe social, quelles que soient ses dimensions (de la famille à la nation), s'approprie l'individu pour assurer la cohésion du groupe. Même s'il s'agit d'une relation entre le groupe et l'individu, l'intégration définit une caractéristique du premier et non pas du second.

Le concept d'intégration a servi à désigner, soit le processus de socialisation dans son ensemble (par exemple, chez Parsons), soit une des composantes de ce processus, l'autre étant la régulation ; la seconde acception est ici retenue. Un groupe de est fortement intégré lorsque ces membres sont en interaction fréquente, qu'ils ont des passions identiques et partagent et partagent des buts communs (par symétrie on peut dire que le groupe est fortement régulé lorsque les interactions se déroulent dans un cadre hiérarchique, que les passions sont différenciées selon la place occupée dans la hiérarchie et qu'il existe des idéaux communs).²

❖ **L'intégration sociale :**

L'intégration sociale est l'opération qui consiste à assembler les différentes parties d'un système et assurer leur comptabilité, ainsi que le bon fonctionnement du système complet. Donc, quelqu'un qui est intégré, c'est quelqu'un qui partage les normes et les

¹ Hervé GUERY, <http://www.observationsociete.fr/ages/jeunes/a-quel-age-est-on-jeune.html#le> 09 mai 2016, consulté le 06 mars 2023 à 17h43.

² Philippe STEINER, (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999, P.288.

valeurs d'un groupe. En outre intégration sociale est le « degré d'insertion d'une personne, ayant des incapacités, dans son milieu social »¹

Cela dit pourquoi pour comprendre l'importance de l'intégration DURKHEIM, dans son œuvre « le suicide » nous explique que ce phénomène (le suicide) peut être le résultat d'une insuffisance intégration, à l'exemple du suicide égoïste, ou bien il se peut qu'il s'agisse d'un excès d'intégration. Dans tous les cas, il démontre qu'il y a un lien entre intégration et suicide. L'intégration est donc un lien social qui unit les membres d'un groupe ou un sentiment d'identification au groupe.²

❖ **L'intégration professionnelle :**

L'intégration professionnelle est fréquemment appelée socialisation organisationnelle par bon nombre d'auteurs. « La socialisation est le processus par lequel une personne acquiert les connaissances, les compétences et les dispositions qui feront d'elle un membre plus ou moins efficace d'une société ». Elle s'apparente donc à un apprentissage par lequel chaque individu, sera amené à jouer un rôle précis, en fonction de ce que l'organisation lui aura apporté.³

L'intégration professionnelle encore appelée l'insertion professionnelle découle d'une stratégie à la fois volontaire et individuelle. Les postulants à la recherche d'un emploi doivent réunir les ressources nécessaires à leur insertion professionnelle sous la forme de savoirs, de savoir-faire, voire de capitaux financiers dans le cas d'une création d'entreprise. Cependant, l'insertion professionnelle peut être facilitée par l'encadrement des pouvoirs publics.⁴

❖ **Liens sociaux :**

Les liens sociaux sont ces formes de relations qui lient l'individu à des groupes sociaux et à la société, qui lui permettent de se socialiser, de s'intégrer à la société et d'en tirer

¹ BLOUIN Maurice, CAROLINE Bergeron, « Dictionnaire de la réadaptation », tome 1, Québec, les publications du Québec, 1995, P. 40.

² FERREOL Gilles, (dir), « Dictionnaire de sociologie », 3^{ème} éditions Armand Colin, Paris, 2009, P.96.

³ <https://renaudpfeiffer.fr/lintegration-professionnelle/>. Consulté le 11 Mars 2023 à 17h04.

⁴ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/insertion_professionnelle/61641. Consulté le 11 Mars 2023 à 17h46.

des éléments de son identité. La sociologie des liens sociaux est donc à la fois celle des formes de la sociabilité et des formes du contrôle social.¹

❖ **Communauté et société :**

C'est à Tonnies qu'on doit se couple de notions, dans un ouvrage qui rendit célèbre et eut une incontestable influence. Ces notions reposent selon lui sur deux formes de la volonté humaine : la volonté organique et la volonté réfléchie.

Dans la *communauté* (qui naît de la famille et en garde les caractéristiques), la morale s'exprime spontanément par les liens profonds du sang, de l'amitié et de la foi, vécu avec l'intensité.

Dans la *société*, au contraire, bien et individus sont « organiquement *séparés* » ; l'échange est le seul contenu de la vie sociale ; il est manifesté par le contrat, qui est une relation conventionnelle. La profondeur du lien communautaire s'oppose à l'artifice du lien sociétaire.²

❖ **Immigration :**

C'est l'entrée dans un pays des personnes non autochtones venant y chercher un emploi. En sociologie, on ne trouve pas de références à l'*immigration* étrangère pourtant importante depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, chez les pères fondateurs de la sociologie française. Les travaux de GIRARD sur les réfugiés d'après-guerre et sur les débuts de l'immigration algérienne sont centrés sur la question de l'adaptation, mais ils restent sans suite. Ils renvoient à la sociologie américaine, que STOETZEL a introduite en France. Le véritable corpus fondateur d'une sociologie de l'immigration se trouve outre-Atlantique, en raison de la place centrale de ce mode de peuplement dans la construction de la nation. Elle puise dans la sociologie allemande la compréhension de la relation à l'étranger, alors que cette question n'est pas encore abordée dans la sociologie Française.³

¹ André AKOUN, (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999, P.307.

² André AKOUN, *Ibid.*, P.89.

³ Maryse TRIPIER, *Ibid.*, P.271.

« L'immigration désigne la mobilité d'un espace géographique à un autre qui correspond aussi à un déplacement d'un espace social national à un autre »¹

L'immigration est une action de déplacement d'un individu ou d'une famille à l'intérieur de leur pays ou d'un pays natal à un autre d'une manière temporaire ou définitive pour la réalisation des projets voulus.

❖ **Activité informelle ou encore économie informelle :**

L'économie informelle est l'ensemble diversifié d'activités économiques, d'entreprises, d'emplois et de travailleurs qui ne sont pas réglementés ou protégés par l'Etat. Le concept s'appliquait à l'origine au travail indépendant dans les petites entreprises non enregistrées. Il a été élargi pour inclure l'emploi salarié dans les emplois non protégés. L'économie informelle tend à être stigmatisée comme « illégale », « souterraine », « marché noir » ou « marché gris ». On l'appelle souvent « économie parallèle » et on la qualifie d'activité illégale ou contraire à l'éthique. Cette généralisation est injuste. La grande majorité des travailleurs informels essaient de gagner honnêtement leur vie au prix d'énormes difficultés. Plutôt que de travailler dans l'ombre, un grand nombre travaillent dans les espaces publics et d'énormes contributions aux communautés et aux économies.²

Conclusion :

Au terme de notre analyse, nous avons traité et défini des concepts fondamentaux relatifs à l'intégration socioprofessionnelle des jeunes.

¹ Frédéric LEBARON, « Dictionnaire de sociologie de A à Z », Dunod, Paris, 2009, P.68.

² <https://www.wiego.org/fr/leconomie-informelle>. Consulté le 23 Mars 2023 à 12h11.

Section 2 : Méthodologie

Préambule :

Cette partie nous permettra d'aborder les procédures requises pour la collecte des données, ainsi que la démarche méthodologique à suivre durant notre enquête, d'où le choix de cette méthode est pris comme moyen qui nous conduira à répondre à notre problématique. Cependant, elle nous permettra aussi d'aboutir à des résultats qui donnent structure à un modèle scientifique issu de l'objectivité. La méthodologie est définie par Maurice ANGERS comme étant un « ensemble de méthodes et de techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique ».¹

1. La méthode adoptée et la technique utilisée :

1.1. La méthode adoptée :

Selon Gratwitz « la méthode est constituée de l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie. Cette conception de la méthode dans le sens général de procédure logique, inhérente à toute démarche scientifique permet de la considérer comme un ensemble de règles indépendantes de toute recherche et contenu particulier, visant surtout des processus et formes de raisonnement et de perception, rendant accessible la réalité à saisir ».²

Selon Maurice Angers, la méthode est « L'ensemble des procédures des démarches précises adoptées pour arriver à un résultat, en science la méthode est primordiale, et les procédés utilisés lors d'une recherche en déterminent les résultats ».³

¹ ANGERS Maurice « initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines », édition Casbah université, 1996, P.58.

² Madeleine GRATWITZ, « méthode des sciences sociales », 11^{ème} édition, Dalloz, Paris, 2003, P.351.

³ ANGERS Maurice, « initiation pratique à la recherche méthodologiques des sciences humaines », édition Casbah université, 1997, P.9.

La méthode quantitative :

Dans notre recherche, on a opté pour la méthode quantitative. Cette méthode nous permettra de quantifier et de mesurer les données recueillies sur le terrain, dans le but de faire une analyse sociologique pour qu'on puisse comprendre et essayer d'expliquer l'association des faits selon l'orientation de notre recherche, François de Singly souligne : « l'enquête par questionnaire est destinée à produire des chiffres explicatifs »¹ c'est-à-dire la bonne représentation de la réalité doit passer par le chiffre.²

Selon ANGERS, les méthodes quantitatives « visent à mesurer le phénomène à l'étude. Les mesures peuvent être ordinales du genre « plus grand ou plus petit que » ou numériques avec l'usage de calculs ».³ Cette méthode fait l'usage d'indices, de taux, de moyennes ou plus généralement, d'outils qui fournissent la statistique (ANGERS, 2011).

1.1. La technique utilisée :

Les techniques de recherche sont les moyens qui permettent d'aller recueillir des données dans la réalité, dans notre étude, nous allons utiliser la technique du questionnaire qui nous permettra d'accéder aux informations relatives à notre thème et de tester nos hypothèses sur le terrain.

1.1.1. Le questionnaire :

D'après MUCCHILLI « le questionnaire se présente comme un document sur lequel sont notés les réponses ou les réactions d'un sujet déterminé ».⁴ Nous avons choisi le questionnaire comme technique de recherche et comme un instrument de collecte de donnée efficace afin de répondre à notre objectif de

¹ Olivier MARTIN, « l'enquête et ses méthodes, l'analyse des données quantitatives », édition Armand colin, 2007, P.39.

² François de Singly, « l'enquête et ses méthodes : le questionnaire », édition Nathan/VNEF, 2001, P.11.

³ ANGERS Maurice, « initiation pratique à la recherche méthodologique des sciences humaines », édition CECINC, Québec, 1986, P.6.

⁴ JAUVEAU Claude, « l'enquête par questionnaire », 3^{ème} Revue, Paris, 1999, P.29.

recherche, à notre problématique et à nos hypothèses de recherche. Ce choix est essentiellement lié à la méthode adoptée.

Tout d'abord nous avons élaboré une grille de 21 questions sous forme de renseignement sur Google Forums et ensuite nous avons envoyés aux jeunes de Bamako. Cette grille est composée des données personnelles, des questions sur l'intégration socioprofessionnelle des jeunes ainsi que leur choix futur.

1.2.2. L'échantillon :

« L'échantillon est un sous ensemble d'élément d'une population mère ».¹

Les membres de notre population d'étude constituent 120 jeunes de quatre quartiers (Sogoniko, Magnambougou, Faladiè, Banankabougou). Cette population d'étude comprend deux genres (les hommes et les femmes).

1.2.2.1. L'échantillonnage :

L'échantillonnage est un procédé méthodologique qui comporte un ensemble d'opérations qui permettent de sélectionner une catégorie d'une population mère en vue de constituer un échantillon relativement représentatif des caractéristiques essentielles de cette population visée. Pour procéder à cette opération, il existe plusieurs méthodes, toutefois, l'objet de notre recherche et son objectif, nous contraignent d'opter pour une méthode d'échantillonnage en grappe.

La méthode d'échantillonnage en grappe est un type d'échantillonnage probabiliste. Cela signifie que, lorsqu'il est utilisé, l'échantillonnage en grappes donne à chaque unité/personne de la population une chance égale et connue d'être sélectionnée dans le groupe d'échantillon².

¹ ANGERS Maurice, « initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines », édition Casbah université, 1996, P.228.

² <https://www.voxco.com/fr/blog/echantillonnage-en-grappes/> consulté le 19 juin 2023 à 22h01.

Tableau N°1 : La distribution de l'échantillon selon les quartiers de résidences.

Quartier de résidence	Effectif	Pourcentage
Sogoniko	30	25%
Magnambougou	30	25%
Faladiè	31	25,83%
Banankabougou	29	24,17%
Total	120	100%

Source : les données recueillies de notre enquête

2. Le déroulement de l'enquête :

On a fait appel à une préenquête pour améliorer la qualité de l'enquête de terrain. Ainsi nous avons distribué notre questionnaire à 15 étudiants de notre Résidence Universitaire Amizour 1 pour vérifier la clarté, l'efficacité. Une fois qu'on a récupéré les questionnaires, aucune réclamation n'a été faite, ce qui prouve la clarté de nos questions et c'est en fonction de ça qu'on a procédé à la distribution de notre questionnaire.

Notre enquête s'est étalée sur une durée d'un mois et demi, nous avons établi notre questionnaire sur Google Forums, et nous avons envoyé le lien du questionnaire via Whatsapp et on a reçu les réponses sur Gmail. Quant à l'analyse des résultats, nous avons procédé à l'utilisation d'un logiciel de traitement de donnée.

3. Les difficultés de la recherche :

Il existe toujours de difficultés dans une recherche sociologique et dans notre recherche, les difficultés dont nous avons rencontrées sont les suivantes :

- ❖ Les personnes enquêtées refusaient de répondre aux questionnaires par ce qu'elles avaient peur de divulguer leurs données personnelles ;
- ❖ Manque de personnes spécifiques pour nous expliquer l'utilisation de l'application SPSS ;
- ❖ Mauvaise connexion dans la résidence ;
- ❖ Manque d'information des données concernant la sociologie africaine.

Conclusion :

A travers ce chapitre, nous avons présenté notre partie méthodologique qui est une partie primordiale et fondamentale dans notre recherche et qui nous servira à justifier les données recueillies.

Chapitre II : Cadre théorique

Section I : Les jeunes comme objet d'étude sociologique

Préambule :

La jeunesse est une notion qui a connu une évolution depuis que les sociétés ont commencé à s'intéresser à cette catégorie. Certaines recherches arrêtent l'invention de la jeunesse avec la société bourgeoise, tandis que d'autres estiment qu'elle remonte à loin dans le passé. Dans cette section nous allons présenter brièvement les grandes étapes connues par la jeunesse et le processus de son émergence comme objet d'étude sociologique.

1. Penser la jeunesse :

1.1. L'invention de la jeunesse

1.1.1. La jeunesse ignorée

Philippe Ariès (1973) a été le premier à proposer une lecture à la fois historique et sociologique de l'apparition du sentiment de l'enfance dans notre société. Selon lui, la société traditionnelle représentait mal l'enfant et encore plus mal l'adolescent. L'enfant était très tôt mêlé aux adultes ; de très petit enfant, il devenait tout de suite un homme jeune, sans passer par les étapes de la jeunesse qui étaient peut-être pratiquées avant le Moyen Age et qui sont devenues des aspects essentiels des sociétés évoluées de la jeunesse d'aujourd'hui.¹

Dans l'histoire du sentiment familial et du sentiment de l'enfance, l'ouvrage pionnier d'Ariès a ouvert la voie ; il apporte en outre une contribution précieuse à l'histoire des représentations des âges de la vie dont il faut rappeler quelques traits. Au XVI^e siècle, la définition des âges reste floue. Se rapportant aux textes de l'Antiquité, le « Grand propriétaire de toutes choses très utiles et profitables pour tenir le corps en santé » (1556) distingue six âges : Le premier âge, l'enfance dure jusqu'à 7 ans ; le deuxième âge, pueritia jusqu'à 14 ans ; « le tiers âge qui, on appelle adolescence, qui finit selon Constantin en son viatique au vingt et unième an, mais, selon Isidore, il dure jusqu'à vingt-huit ans... » ; Après vient la « jeunesse qui tient le moyen entre les âges et pourtant la personne y est en sa plus grande force, et dure cet âge jusqu'à

¹ Olivier GALLAND, *sociologie de la jeunesse*, 4^{ème} édition Armand Colin, Paris, 2010, P.9.

quarante-cinq ans selon Isidore, ou jusqu'à cinquante selon les autres » ; et enfin la senecté, qui est entre jeunesse et vieillesse, et la vieillesse elle-même closent le déroulement des âges de la vie. A côté de ces définitions inspirées des textes de l'Antiquité, commence à s'imposer, en français, un triptyque : l'enfance, la jeunesse et la vieillesse.¹

1.1.2. La jeunesse dominée :

Pour nous en faire une idée, revenons à Montaigne :

« Je veux mal à cette coutume d'interdire aux enfants l'appellation paternelle [c'est-à-dire "Père"] et leur enjoindre une étrangère, ["Monsieur"] comme plus révérencielle, nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourvu en notre autorité ; nous appelons Dieu tout-puissant père, et dédaignons que nos enfants nous en appellent. C'est aussi l'injustice et folie de priver les enfants qui sont en âge de la familiarité des pères et vouloir maintenir à leur endroit une morgue austère et dédaigneuse, espérant par-là les tenir en crainte et obéissance. Car c'est une farce très inutile qui rend les pères ennuyés aux enfants et, qui puisse être ridicules. Ils ont la jeunesse et les forces en mains, et par conséquent le vent et la faveur du monde ; et reçoivent avec moquerie ces mines fières et tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang ni au cœur, ni aux veines, vrais épouvantails de chènevière. Quand je pourrais me faire craindre, j'aimerais encore mieux me faire aimer. »²

Même si lui-même n'approuve pas cette attitude, Montaigne montre ce qui constituait le sentiment commun de l'époque des rapports de génération, passé l'émerveillement ou l'amusement provoqué par le premier âge : le respect de l'autorité et l'absence de familiarité, la distance voire la méfiance dans les rapports entre père et enfants (la mère est une figure absente). La jeunesse est un âge qui sera longtemps tenu dans un mépris certain : selon le Larousse de la langue française c'est au début du XII^e siècle que s'impose le sens de jeune «qui n'a pas encore les qualités de la maturité » ; et ce ne serait qu'à la fin du XVI^e siècle qu'apparaîtrait le sens « qui a gardé les caractères physiques et moraux de la jeunesse » ou «rester jeune ». Une utilisation encore courante du terme « jeunesse » à cette époque signifiait « étourderie , vivacité , folie, débauche » ; on disait qu'un jeune homme « il a bien fait des

¹ GALLAND, Op.cit. P.10.

² GALLAND, Op.cit. P.12.

jeunesses »(Huguet, Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle) pour signifier qu'il avait pratiqué les folies propres à cet âge. Cette utilisation syntaxique des «jeunesses » n'est plus présente dans le Dictionnaire de Trévoux en 1743, mais au terme est encore attachée l'idée de « manque d'expérience », d'« emportement de l'âge », de « folie », « d'imprudence ».

1.1.3. La jeunesse impatiente :

A vrai dire, dans la société d'Ancien Régime, la jeunesse est donc le privilège de l'aristocratie ; et cet âge est celui de l'impatience comme il était déjà à une époque encore antérieure, le XII^e siècle (Duby, 1964). Cette impatience est directement liée à la difficulté et à la longueur de l'établissement : « Dans le monde chevaleresque, l'homme de guerre cesse d'être tenu pour "jeune" lorsqu'il est établi, enraciné, lorsqu'il est devenu chef de la maison et souche d'une lignée ». Or cette tranche de vie comprise entre l'adoubement et la paternité peut être fort longue.

Les fils aînés doivent attendre longtemps avant que les pères ne se retirent (Duby parle d'un écart moyen entre générations d'une trentaine d'années), et occupent ce temps de latence dans l'errance, au sein de groupe de jeune qui se vouent au luxe, au jeu, à constituer dans la société aristocratique, l'organe d'agression et de tumulte. »¹

Cette image d'une jeunesse errante et impatiente s'est imposée longtemps. Elle est liée aussi bien sûr à la tension sexuelle résultante de mariages tardifs au moins pour les garçons. Cette tension ne s'est véritablement manifestée, puis accrue, qu'à partir de la fin du Moyen Age du fait de l'essor démographique et de l'effort des pasteurs catholiques et protestants pour reformer les mœurs (Flandrin, 1976).

1.1.4. L'évolution de la jeunesse au cours des siècles

Sous l'ancien régime (XVI^e au XVIII^e siècle), l'individu passant directement du statut d'enfant au statut d'adulte, la jeunesse n'était pas reconnue comme un âge particulier. Elle sera tenue longtemps dans un mépris certain, qualifiée d'

¹ GALLAND, Op.cit., P.15.

Chapitre II : Cadre théorique

«étourderie, vivacité, folie, débauche ». Le retrait du père conditionnait l'indépendance du fils, cette dépendance père/fils pouvait alors durer très longtemps. Leur rapport était fondé sur une autorité paternelle privant toute familiarité et privilégiant une éducation domestique marquée par une mise au travail précoce.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XVII^e siècle que va s'amorcer un renouveau de la tendance familiale, qui contribuera à l'élaboration de la forme moderne de la jeunesse : L'enfant doit devenir un être à éduquer, et le père un nouveau pédagogue participant à cette éducation, c'est « l'âge d'apprendre ». La jeunesse commence à être appréhendée comme une force de progrès, on lui reconnaît alors des qualités d'innovations et d'exécutions. Ce sont les prémisses d'une préparation à la condition d'adulte qui vont passer de l'accomplissement d'un idéal personnel.

Le XIX^e siècle sera un siècle paradoxal pour la jeunesse marquée d'un côté, par la consécration juvénile à éduquer (ces valeurs intimes, et de l'autre, par la mise en place d'un encadrement moral et institutionnel réduisant les aires de liberté. La jeunesse est considérée comme un personnage collectif dans lequel la société investit ces craintes et ces espoirs. Avec le progrès de l'individualisme beaucoup craignent ces effets sur les relations familiales, il faut donc contrôler cette nouvelle émancipation afin d'éviter tout débordement. Face à cela, des actions et des structures d'encadrement vont être mises en place pour régénérer le milieu par une action préventive. Bien que cette période soit marquée par une volonté de prise en compte de la jeunesse, elle semble laisser moins de liberté que la période précédente.

Début de XX^e siècle, à cette jeunesse révoltée ou désespérée, s'est substituée une jeunesse faite de sentimentalisme et d'intériorité. Désormais cette jeunesse est poussée par un rêve intérieur fait d'idéalisme, mais consciente que ces rêves ne peuvent être réalisés, les adolescents, incapables de s'adapter au monde réel, ils vont se réfugier dans un sentiment de frustration, d'insatisfaction et de mélancolie. La psychologie va tenter d'analyser ces comportements en s'appuyant sur des connaissances scientifiques ; et ainsi tenter d'introduire de nouvelles façons de penser la jeunesse. A la suite de Stanley. Hall, fondateur américain de la psychologie adolescente, c'est Pierre Mendousse, le 1^{er} psychologue français à s'intéresser à l'adolescence.

L'adolescence est conçue comme une seconde « naissance » et comme une période marquée par cet âge de crise et de réorganisation de la personnalité. C'est la dualité entre les premières pulsions sexuelles et leurs inaccomplissements, mais aussi cette recherche de l'idéal qui vont

faire entrer l'adolescent dans cette période de fragilité. Dès lors, la jeunesse est vue comme un processus (de maturation psychologique et sexuelle) et non plus comme une catégorie. Seconde moitié du XX^e siècle, la jeunesse va devenir un processus de socialisation. La sociologie s'attache à étudier les conditions sociales du passage de l'adolescence à l'âge adulte. La famille n'est plus les seules institutions à pouvoir participer au processus de socialisation de l'adolescent : l'école, les mouvements de jeunesse, la justice, les directions de l'action sanitaire et sociale prennent aussi une part grandissante dans ce processus.¹

1.2. Conception de l'adolescence et le début des sciences de la jeunesse

1.2.1. La psychologie de l'adolescence

Les progrès du rationalisme, des sciences en général, l'apparition des sciences sociales, et tout d'abord de la psychologie, vont en effet introduire, dès le début du XX^e siècle, de nouvelles manières de penser la jeunesse et de parler d'elle, véritable révolution car, pour la première fois, on va le faire avec une intention de connaissance scientifique.

Ce projet de connaissance raisonnée correspond à l'invention d'une nouvelle phase de la vie (adolescence) jusqu'alors, l'ancienne notion d'« établissement », réglait le passage de l'âge adulte et donnait, négativement, la définition de la jeunesse : l'âge ou, n'était plus enfant, on n'est cependant pas encore établi. Le développement de l'école secondaire introduit une subdivision et une définition nouvelle. L'adolescent est pourvu d'un statut : il est lycéen ou apprenti, il se prépare par une formation appropriée à accéder aux responsabilités de l'âge adulte. Un nouvel âge intermédiaire se constitue : il ne révèle plus de l'enfance mais il n'est pas non plus assimilable à cet état d'adulte inaccompli de l'ancienne notion de jeunesse.

Il faut, dans la classe bourgeoise et dans la partie supérieure des classes moyennes, donner aux familles des moyens nouveaux de comprendre et de diriger ces adolescents : C'est autour de la psychologie que va s'organiser la pédagogie.

Les ouvrages de Pierre Mendousse, publiés entre 1909 et 1928, constituent à ce titre un tournant dans la façon d'aborder et de se présenter la question de la jeunesse. En effet, pour la

¹ Olivier GALLAND, *sociologie de la jeunesse*, 3^{ème} édition Armand Colin, Paris, 2001, P.9-19.

première fois, l'essentiel n'est pas consacré à énoncer ce que la jeunesse devrait être, ou à regretter ou dénoncer ce qu'elle est, mais à une tentative de description qui cherche ses fondements objectifs dans la physiologie et la psychologie. On passe d'une attitude morale à une attitude analytique. Ce tournant, fortement influencé par l'école psychologique américaine et en particulier par le fondateur de la psychologie de l'adolescence, Stanley Hall (*Adolescence, its psychology*, New York, 1903), consacre l'adolescence comme une « seconde naissance » et comme une période marquée par un profond changement de la personnalité qui la distingue de l'enfance et de l'âge adulte, et même de la jeunesse proprement dite.

Les théories freudiennes prendront le relais des premières tentatives d'investigation psychologique de l'adolescence. « Les trois essais sur la sexualité » paraissent en Allemagne en 1905. Les écrits freudiens apporteront surtout un nouvel éclairage sur la personnalité enfantine en mettant à bas la mythologie de l'enfance innocente et pure, ce qui d'ailleurs provoquera un scandale dans la bourgeoisie allemande puritaine. Freud propose une théorie de la sexualité de l'enfant fondée sur le désir incestueux pour le parent de sexe opposé qu'il appellera le complexe d'Œdipe. Dans ce cadre, l'adolescence prend une nouvelle dimension : elle n'est plus la découverte de la sexualité qui doit s'affranchir du fantasme incestueux.¹

1.2.2. Des problématiques nouvelles

Certaines questions liées à l'adolescence, récurrentes, devraient permettre de constituer celle-ci comme véritable objet sociologique : comment situer l'adolescence par rapport à la jeunesse dans le parcours des âges ? Peut-on encore associer aujourd'hui l'adolescence à la puberté et croire que les âges biologiques, psychologiques et sociaux se confondent ?²

Adolescence et jeunesse

C'est au sein de la sociologie de la jeunesse que des définitions, en termes d'âge de la vie, ont renouvelé les connaissances. Deux articles, écrits par Olivier Galland à plus de dix ans d'intervalle (Galland, 1990, 2001), montrent la difficulté à définir avec précision les catégories

¹ Olivier GALLAND, *sociologie de la jeunesse*, 4^{ème} édition Armand Colin, Paris, 2010, P.36.

² Chantal de Linares, Céline Metton-Gayon, « l'émergence de l'adolescence », in B. Roudet (dir), *les jeunes en France*, les presses de Laval, Laval-INJEP, 2009. P.168.

Chapitre II : Cadre théorique

d'adolescence, de post d'adolescence et de jeunesse. Ces catégories renseignent sur les transformations sociales dans la manière dont les jeunes deviennent adultes.

Dans le premier de ces articles, Galland rappelle que Talcott Parsons (1942) considère l'adolescence comme une sorte de parenthèse marquée par une sociabilité forte entre pairs et par rôles sexués stéréotypés, comme une période d'insouciance et d'irresponsabilité précédant l'âge adulte, où les jeunes endossent enfin les rôles sociaux de leurs aînés. Galland, dans ce premier article, montre que la jeunesse est un « nouvel âge de la vie », suivant l'adolescence et précédant l'âge adulte. Son hypothèse est que « l'apparition d'une nouvelle période moratoire entre l'adolescence et l'âge adulte n'est expliquée que très partiellement par des phénomènes de report mécanique des calendriers » (Galland, 1990). Elle est davantage liée à « de nouveaux processus d'ajustement entre les ambitions et les positions sociales ». Pour lui, « nous serions en train de passer d'un modèle de construction itérative de la position ».

La jeunesse, dans ce modèle de 'l'« expérimentation », correspond donc à un travail de la définition de soi beaucoup plus difficile, long, complexe que dans le modèle traditionnel d'identification, puisque la place d'un individu dans la société n'est plus donnée à l'avance. « Il faut à la fois construire la définition sociale de sa place dans la société, définition qui n'est plus donnée à l'avance, et faire correspondre cette définition à une position professionnelle ».

Dix ans plus tard, en 2001, l'auteur fait une lecture critique de cette première analyse. Il ne revient pas sur le modèle de l'expérimentation, qu'il conforte, mais s'appuie sur des travaux ultérieurs pour montrer que, loin d'être fixe et étanche, la frontière entre adolescence et jeunesse est poreuse.

« La borne inférieure qui symbolise le départ du domicile familial est beaucoup plus ambiguë qu'on ne le pensait il y'a dix ans. Cette ambiguïté même de la frontière entre l'adolescence et la jeunesse est une des caractéristiques qui contribuent à définir la seconde ». La jeunesse, conclut l'auteur, « n'est pas une parenthèse, elle établit plutôt une continuité entre deux âges de la vie, l'adolescence et l'âge adulte qui étaient clairement opposés autrefois... ».

Cet article confirme le caractère itératif de l'entrée dans la vie adulte.

Mais surtout, dans la mesure où il montre que l'adolescence marque le début de cette période de définition de soi, qui se traduit par une prise de distance vis-à-vis des groupes de socialisation

que sont la famille et l'école. Plus récemment, en 2006, Galland souligne les caractéristiques de cette « nouvelle adolescence » : la précocité, la conquête de l'autonomie, le poids de l'apparence et des identités sexuées ainsi que l'affaiblissement des instances de socialisation traditionnelles.¹

1.2.3. Le début d'une sociologie de la jeunesse

Talcott Parsons (1942, 1955) donne leur place à la catégorie d'âge et de sexe, à côté d'autres faits sociaux significatifs dans le cadre d'une théorie structuro-fonctionnaliste de la société américaine. C'est au moment où l'enfant entre dans l'adolescence qu'il adhère à des « modèles de conduite » qui repose sur des normes liées à la fois à la gradation d'âge et aux rôles sexuels. Ces normes sont celles de la *Youth culture* dont la caractéristique est de combiner des éléments qui appartiennent à l'adolescence et des éléments qui appartiennent à l'âge adulte. Le modèle de la *Youth culture* des *high schools* (*swell guys, glamorous girls*) produit des comportements qui consistent à « prendre du bon temps » dans des activités où se rencontrent des partenaires de sexes opposés. Les activités valorisées sont des prouesses athlétiques pour les garçons, tandis que les filles doivent déployer des qualités de séduction.

Selon Parsons, quatre éléments viennent accroître l'incertitude de l'indétermination statutaire de la jeunesse :

- L'allongement de la durée moyenne des études alors que le jeune Américain doit, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école, assumer plus de responsabilité et d'autonomie qui ne le faisaient ces prédécesseurs ;
- L'isolement structural de la famille nucléaire : la diminution de sa taille, la disparition des domestiques, contribuent à concentrer les relations en son sein et à accroître les motivations pour un haut degré de réussite. Voilà une pression supplémentaire qui pèse sur les jeunes ;
- La plus grande liberté dans les champs des pratiques et de la représentation sexuelle engendre des difficultés d'ajustement du fait que (dans ces champs renouvellement

¹ Ibid., P.170.

Chapitre II : Cadre théorique

émancipés, une codification adéquate des normes les gouvernant n'a pas encore été établie »

- Si le système de valeur de base américaine n'a pas changé, à des niveaux plus bas, le système normatif est soumis à une perpétuelle réorganisation qui induit :

« [...] d'importants facteurs d'indétermination dans la structure des ententes [...] n'ont seulement dans le sens où il y'a des aires de liberté dans lesquelles l'autonomie de décision est attendue, mais aussi dans le sens où, là où les individus sentent qu'ils ont à orienter, soit cette orientation fait complètement défaut, soit l'individu est sujet à des attentes contradictoires qu'il est impossible de satisfaire toutes ensembles ».

Et Parsons ajoute que ce risque d'anomie est grand pour les jeunes générations qui réagissent par l'adoption d'une culture juvénile relativement différenciée : un système distinct de relations sociales et de comportements juvéniles tend à apparaître et à devenir plus ou moins institutionnalisé dans les sociétés qui développent un système d'organisation des rôles d'adulte hautement universaliste.

Eisenstadt (1956-1963) aborde également la question de l'identité mais dans une perspective culturaliste plus large et en la reliant à la question normative : « la définition culturelle de l'âge est important constituant de l'identité d'une personne, de la perception qu'elle a d'elle-même de ces besoins psychologiques et de ces aspirations, de sa place dans la société, et du sens ultime de sa vie. » L'âge ne correspond pas qu'à un sous-système fonctionnel des rôles, il est aussi lié à « la tentative de trouver une signification à la transition temporelle personnelle » qui « peut souvent conduire à une identification avec les rythmes de la nature ou de l'histoire, avec les cycles des saisons, avec le développement d'un plan cosmique, ou avec la destinée et le développement de la société.

Cette orientation associe la question de l'âge à celle du temps et tente de relier temps personnel, temps historique et culturel : « La transition de l'enfance et de l'adolescence à l'âge adulte, le développement de l'identité personnel, de l'autonomie psychologique et de l'auto régulation, la tentative de lier la transition temporelle personnelle à des images culturelles générales et aux rythmes cosmiques et de lier la maturation psychologique à l'émulation de modèles définis de rôles, tous cela constitue les éléments de base de l'image archétypale de la jeunesse. Cependant,

Chapitre II : Cadre théorique

les manières selon lesquelles ces différents éléments se cristallisent en configuration concrète différent grandement de société à société et à l'intérieur des secteurs d'une même société ».

Ajoutons que la question du temps et de l'âge doit être reliée au concept de génération pour prendre très certainement une réelle efficacité sociologique.

Voici les quatre idées centrales d'Eisenstadt :

1. L'idée de transition : la jeunesse est définie comme une période moratoire sur le plan de l'attribution des rôles, et une étape de cristallisation de l'identité personnelle ;
2. La liaison entre les processus psychologiques, les processus historico-culturels et les processus sociaux dans ce qui devrait constituer le fondement d'une sociologie de la jeunesse ; le concept d'identité faisant en quelque sorte le lien entre différents champs ;
3. Le fondement fonctionnaliste de la définition de la jeunesse comme apprentissage de la conformité à un rôle social.
4. Le relativisme culturel de la définition des âges.

A l'aide de ces idées Eisenstadt développe des hypothèses plus analytiques sur la place de la jeunesse dans la société. L'importance de cette place dépend de deux facteurs principaux :

- Plus l'organisation de la société, sur le plan de la division du travail, est simple, plus l'influence de l'âge est grande comme critères d'allocations des rôles ;
- L'influence de telle ou telle catégorie d'âge dépend aussi de l'orientation du système de valeur qui peut mettre l'accent sur telle ou telle qualité sociale (la force, la vigueur, ou l'expérience, la sagesse...) « qui peuvent être exprimées et symbolisées par des âges spécifiques ».

L'âge est conçu comme un cadre social transcendant les groupes biologiques représentatifs de telle ou telle strate d'âge et s'imposant comme un système normatif d'autant plus puissant que la société est simple et éventuellement associée à un système de valeurs par lequel la société peut assurer sa continuité et sa reproduction. L'âge est plus une norme construite

historiquement, développée socialement et intériorisée psychologiquement, qu'une force sociale.¹

2. L'école et la socialisation

Le rôle de l'école dans le processus de socialisation ne cesse de prendre de l'ampleur dans les sociétés modernes. Ainsi dès la fin de la petite enfance, l'école prend le relai de la famille dans la socialisation des enfants. L'importance de la socialisation primaire est tributaire de l'orientation donnée à la socialisation secondaire (celle de l'école particulièrement), en ce sens qu'elle peut incarner la continuité ou l'opposition au travail effectué par la famille.

Selon François de Singly dans « la sociologie de la famille contemporaine, les raisons du déclin du rôle de la famille moderne dans la socialisation des individus sont multiples. Parmi les plus importantes, on peut citer l'intervention de l'Etat dans la famille par l'éducation scolaire des enfants prenant comme justificatif leur intérêt. Cette raison laisse l'Etat généraliser l'éducation scolaire et l'imposer aux parents dès le jeune âge, et il peut même aller jusqu'à initier une période d'éducation préscolaire, ce qui laisse peu de temps pour la socialisation familiale. On peut également citer d'autre raison de moindre impact comme le rétrécissement de la taille de la famille moderne, ce qui pousse les relations intrafamiliales à s'individualiser et donner une plus grande importance à l'éducation de l'enfant.

Pour Bernard Petre, cette évolution provient des parents démissionnés, notamment ceux issu des classes moyennes et défavorisées. L'existence de moyen de socialisation intermédiaire comme, entre autres les médias véhiculent des modèles de réussite difficilement atteignable par ces parents, ce qui génère un certain manque de confiance en soi. De plus il tire peu de normes ou de références de la société avec lesquelles ils peuvent orienter leur enfant, ce qui les amènent à démissionner de leur rôle de parent pour laisser place aux différentes instances comme l'école ou les moyens intermédiaire.

Selon Philippe Ariès, « Le passage de la famille « ancienne » à la famille « moderne » se fait par la médiation d'un changement du rapport à l'enfant. Cette évolution vient des formes de l'éducation. Avant tout l'éducation se faisait par apprentissage. L'école crée une idée

¹ Ibid., P.46.

Chapitre II : Cadre théorique

particulière de l'enfance. Aujourd'hui, l'école exerce une influence de la naissance jusqu'à l'adolescence, voir la post adolescence ». ¹

La place qu'occupe l'école dans la socialisation des enfants est due selon Bourdieu au fait que la valeur d'une famille est définie par le capital scolaire détenu par ces membres. De Singly abonde dans le même sens, que ce capital auquel aspire les individus est distribuer selon les règles de l'école d'où sa place de plus en plus grandissante au sein de la société.

L'approche holiste de la socialisation rejoint la position de Bourdieu selon laquelle la socialisation reproduit les normes et les valeurs de la classe détentrice des moyens de production, c'est-à-dire la classe dominante. Les institutions de socialisation autant l'école que la famille se chargent de préparer l'individu à accepter sa position future et son rôle social, qu'il soit affecté à des postes de responsabilité ou subalterne. « L'école, en particulier par son mode de fonctionnement et d'organisation, prépare à ce qui se passe sur le marché du travail. La socialisation scolaire légitime la hiérarchisation, le cloisonnement, la différenciation des pratiques et des tâches que les élèves vivront plus tard lorsqu'ils intégreront le marché du travail ». ²

Les élèves adoptent généralement deux comportements vis-à-vis des études et du travail. L'un relie l'accès à un bon métier en fonction de la réussite scolaire, l'autre attribue à l'école la seule fonction de lui permettre d'acquérir des connaissances. Or, l'école participe à la préparation des étudiants à la vie professionnelle dans les deux cas. Premièrement, l'institution scolaire dispense de la connaissance dans différents domaines, lesquelles sont utilisés par les étudiants dans l'exercice de leur futur métier. Deuxièmement l'approche adopter par l'école qui consiste à récompenser les élèves qui travail et sanctionner les paresseux, apprend aux étudiants que le travail, qu'il soit à l'école ou dans la vie en générale, est le seul garant d'une réussite, et c'est uniquement par le travail (tant que les tricheurs sont sanctionnés), qu'on peut avancer dans les études et grimper les échelons au sein de la société. Le système éducatif ou le système de l'enseignement en générale, peut participer directement ou indirectement à la construction d'une vision des jeunes du travail, ainsi que leur insertion dans la vie active. L'exemple du

¹ Thollembeck J., La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l'enfant, Analyse UFAPEC 2010 n°26.10, P 5.

² Bowles & Gintis, Unequal Education and the Reproduction of the Social Division of Labor. Dans C. Martin (dir.), *Schooling in a Corporate Society*. New-York : David McKay, P.36-64, In EUNIDE L., *La famille et l'école dans la socialisation et devant l'auto socialisation des filles et des garçons en HAÏTI*, thèse de doctorat (Ph D), université Laval, Québec, 2007, P 59.

Danemark est en ce sens révélateur. En effet, le système éducatif danois permet aux jeunes de suspendre notamment leur étude pour se consacrer au travail. Le résultat est que les études concernant le rapport de la jeunesse danoise au travail, montre que les jeunes des pays nordiques en général et les danois en particulier, entretiennent un rapport particulier avec le travail. Ainsi, l'enquête internationale de Kairos Future a révélé que ces enquêtés se consacrent au travail dès le jeune âge quel que soit la situation socio-économique de leurs familles, aussi leur âge à la défamiliarisation est le plus bas au monde en raison de leur besoin précoce d'autonomie.

3. La jeunesse : débat autour d'une définition

Malgré l'importance épistémologique que prend la jeunesse depuis les événements de Mai 1968, les sociologues font encore face à la difficulté de la cerner. Est-elle une catégorie d'âge ? Une transition biologique ? Ou simplement une représentation sociale ?

Puisque la jeunesse est une étape intermédiaire, certains chercheurs proposent de définir les notions qui l'entourent (à savoir l'enfance et l'âge) pour mieux l'appréhender et circonscrire son champ.

Le droit international limite l'enfance à 18 ans, l'UNESCO considère comme étant jeune les individus dont l'âge varie entre 15 et 24 ans. Si les limites de la jeunesse diffèrent d'une institution à une autre, et d'une société à une autre, sa pratique est encore plus floue. De l'enfance à la jeunesse, l'adolescence paraît comme une étape intermédiaire, et les limites entre ces trois notions sont immuables et varient entre les personnes et le contexte socio-culturel. La difficulté de distinguer entre l'adolescence et la jeunesse, provient du fait que pendant longtemps ces deux étapes ne faisaient qu'une. La jeunesse est née d'une conception occidentale de l'éducation qui répond aux besoins d'une socialisation secondaire. Elle représente une phase de préparation à la vie adulte. La jeunesse comme groupe social dotée d'une sous culture ne saurait pas être affirmée comme force sociale et collective qu'après l'événement de Mai 1968. Depuis elle se distingue par un rallongement retardant, les études, l'accès à l'emploi, le mariage etc.

Quant à sa limite avec l'âge adulte, il semblerait que ce dernier est défini en termes de stabilité, de maturité physique et mentale, durant lequel, l'individu atteint un certain niveau de développement qui le rend capable d'assumer ces responsabilités. La jeunesse se termine alors dès que l'individu atteint sa maturité et devient capable de s'assumer.

Chapitre II : Cadre théorique

Par ailleurs, les transformations continuent par la société industrielle essentiellement dans l'organisation des rapports au travail qui exigent de plus en plus de mobilité et d'adaptabilité, rendent l'âge adulte plus mouvant et les frontières entre celui-ci et la jeunesse, difficilement saisissables. La socialisation scolaire qui est un espace de développement des potentialités individuelles et la domination de l'individualisme sur les rapports sociaux au travail, compliquent la définition de la jeunesse comme un sous-groupe social. La jeunesse se prolonge, tandis que le seuil d'accès à l'âge adulte change au gré d'un certain nombre de paramètres (socioéconomiques et culturels) avec l'affaiblissement des rites de passage.

En somme, la difficulté de définir la jeunesse, découle non seulement de l'existence d'une multitude de situations individuelles d'accès à l'âge adulte, mais aussi les références de stabilité et de l'installation, propres à l'âge adulte du temps de la société salariale, ne sont plus de mise. Alors, « La jeunesse peut-elle encore être pensée comme une transition quand on sait que cette transition peut désormais se prolonger tout au long de la vie ? »¹

Cécile Van de Velde, pense que la définition de la jeunesse comme une période transitoire de passage vers l'âge adulte, est empreinte à la société salariale durant laquelle ce processus était linéaire et organisé autour de l'activité professionnelle. Avec une stabilité et sécurité de l'emploi, la famille est fortement institutionnalisée, les étapes frontières avec l'âge adulte étaient : la fin des études et l'accès au premier emploi, le mariage, l'autonomie résidentielle etc. Cette approche de transition, appréhende la jeunesse comme une étape préalable à une vie d'adulte stable et linéaire.

Galland avance l'idée que l'allongement de la jeunesse suite aux retardements des études, l'accès à l'emploi, le mariage et la défamiliarisation contribue à l'avènement d' « nouvelle âge de la vie » sous forme de situation intermédiaire de « jeune adulte ». Ces situations de dépendance matérielle et résidentielle sont pour Galland, les plus semblables au vécu de jeunes européens d'aujourd'hui.

Or les critères traditionnels de l'âge adulte ne peuvent plus prévaloir ; d'où la nécessité, pour cerner la jeunesse comme objet d'étude, de l'envisager « uniquement comme une catégorie d'observation dont la durée varie au gré du mouvement de ces indicateurs frontières, mais également et surtout comme un processus fondamentalement évolutif d'individuation ».² Van

¹ Van de Velde C., Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe, PUF, Paris, 2008, P 02.

² Van de Velde C., Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Op.cit., P 04.

de Velde révèle l'existence de marqueurs identitaires qui surpassent en termes de référence à l'âge adulte les seuils traditionnels et statutaires autrefois utilisés pour définir la jeunesse.

Aujourd'hui, devenir adulte est une perspective qui paraît aux jeunes très lointaine, le chemin qui les y sépare est caractérisé par des allers-retours, tandis que son franchissement définitif survient souvent très tardivement dans les trajectoires. Le passage de la jeunesse à l'âge adulte a connu donc, un profond changement d'une indépendance matérielle à acquérir vers une autonomie à construire. En fin, la définition de la jeunesse peut être envisagée non pas par rapport aux seuils préalablement établis par la collectivité, mais en fonction d'un parcours de construction de soi.

Section 2 : Les jeunes : question d'intégration socioprofessionnelle et contraintes

1. L'intégration sociale et professionnelle des jeunes

Théoriquement, l'insertion peut se définir comme un ensemble de discours, de politiques et de pratiques sociales qui engagent des acteurs appartenant à différents champs de l'espace social. Dans les pratiques de recherche, le concept d'insertion réfère plutôt, dans la plupart des cas à des indicateurs tels que le taux de chômage, le taux de placement en emploi ou le taux d'activité. La notion d'insertion s'explique également par la comparaison entre un état initial et un état final du processus d'entrée dans la vie active (le début et la fin du processus d'insertion). Cependant l'insertion ne se limite pas simplement au moment de l'accès à l'emploi ; mais elle constitue d'avantage un « processus dynamique » qui caractérise le passage du système éducatif à une position d'activité relativement stabilisée ».¹

Vincens (1977) ² distingue deux types de définitions de l'insertion professionnelle. Les définitions « objectives » mettent l'accent sur le point de vue du chercheur qui choisit l'événement initial et final, ces événements étant les mêmes pour tous les individus. Les

¹ Mansuy, M., T. Coupié, A. Fetsi, C. Scatoli, P. Mooney et G. Van den Brande (2001), *Transition entre le système éducatif et la vie active. Chiffres clés sur la formation professionnelle dans l'union européenne*, Luxembourg, Office des publications officielles et des Communautés européennes.

² Vincens, J. (1997), « L'insertion professionnelle des jeunes. A la recherche d'une définition conventionnelle », *Formation emploi*, n°60, P.21-36.

Chapitre II : Cadre théorique

définitions « subjectives », elles, sont axées sur les représentations que les individus se font de l'insertion.

La première catégorie de définition part du postulat que les situations qui marquent le début et la fin de l'insertion sont les mêmes pour tous. Ces événements doivent être observables, c'est-à-dire porter sur des faits sans ambiguïtés. On en dénombre quatre présentant cette caractéristique et pouvant être identifié comme marquant le début de l'insertion. Il s'agit de :

1. L'entrée dans la vie active, c'est-à-dire l'obtention d'un emploi. Ce dernier n'est pas forcément stable ni à durée illimitée. Ce début d'insertion sur le marché du travail n'est d'ailleurs pas incompatible avec la poursuite des études ;
2. La sortie du système d'éducation, c'est-à-dire la non réinscription dans l'établissement d'enseignement que l'étudiant fréquentait l'année précédente ;
3. L'obtention d'un diplôme ;
4. Le début des études professionnelles.

La fin de l'insertion, quant à elle, est marquée par :

- a. L'état adulte ;
- b. Le premier emploi ;
- c. L'emploi stable ;
- d. La correspondance formation-emploi.

Si les indicateurs qui marquent le début de l'insertion sont plus ou moins problématiques, ceux indiquant la fin du processus posent une série de difficultés. Que signifie aujourd'hui « être adulte », si on considère que la vie professionnelle et la vie familiale sont déconnectées et que les modèles culturels et institutionnels d'accès à l'âge adulte sont très diversifiés, non seulement d'un pays à un autre, mais également entre les provinces ? Qu'entend-on par « premier emploi » ? S'agit-il de la première activité professionnelle, peu importe le contexte, ou la première activité rémunérée à la sortie du système scolaire ? Quant à l'emploi stable, un critère de la fin de l'insertion, si on le définit comme étant le moment où l'autonomie financière est acquise et ne peut pas être remise en question dans un avenir proche, il paraît problématique dès que l'on incorpore l'idée de correspondance formation-emploi. Ce dernier critère devient, en outre, de plus en plus difficile à cerner. Ainsi, la relation formation-emploi est-elle considérée « normale » si le type d'emploi occupé est celui pour lequel la formation reçue a été conçue ? Cette relation correspond-t-elle à la situation la plus souvent rencontrée ?

Chapitre II : Cadre théorique

Force est de constater que ce type de définitions, dites « objectives », est imposé à l'individu et par conséquent, que ces dernières ne peuvent être considérées comme valable pour chaque situation particulière. Il ne nous est pas permis d'émettre des hypothèses sur les objectives et les préférences de l'individu. En effet, le chercheur se trouve dans une position délicate où il pose le postulat et que c'est cet état d'insertion qui est visé par l'individu.

Les définitions subjectives essaient de palier à ces insuffisances méthodologiques en postulat que l'état final de l'insertion doit être laissé à l'appréciation des individus. Cet état final dépend donc du jugement subjectif de l'individu par rapport à sa propre situation. Dans ce cas l'enjeu devient de proposer une définition individuelle à l'insertion. La question se pose de manière exclusive, chaque jeune devrait répondre à la question suivante : Quand puis je me considéré comme inséré ?

Or, s'il y'a une telle question seule l'individu peut répondre, la façon d'interroger peut influencer la réponse. De même, il peut y avoir plusieurs réponses et dans ce cas, le passage de la notion d'insertion individuelle à celle d'insertion d'un groupe devient plus délicat. Il y aura toujours des individus qui se déclareront non intégrés alors qu'il se trouve dans la même situation que d'autres individus qui, eux, se considèrent, comme intégrés. Une même position peut sembler stable pour un individu, mais précaire pour un autre.

Mesurer l'insertion sociale et professionnelle est donc une tâche d'autant plus ardue que nulle définition ne paraît incontestable. C'est la raison pour laquelle l'analyse de l'insertion doit tenir compte de plusieurs indicateurs et éviter l'hypothèse d'une trajectoire d'insertion unique et d'un parcours modèle d'entrée dans la vie active. Bien sûr, l'insertion professionnelle réfère aux conditions, aux situations et aux comportements individuels face au marché du travail et correspond à une période de transition étendue sur plusieurs années. Toutefois, cette période ne peut pas être interprétée uniquement selon les logiques du marché du travail. Différents facteurs, contextuels et personnels, déterminent la façon dont cette transition est gérée. La sortie du système éducatif, le départ du domicile familial, l'évolution de la vie en couple et des facteurs institutionnels telles que les mesures publiques pour l'emploi influencent l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et leur transition vers l'âge adulte. Dans ce contexte, à quels autres évènements peut-on s'en remettre pour caractériser l'insertion sociale et

Chapitre II : Cadre théorique

professionnelle ? Selon Vincens (1981)¹, la réponse à cette question réside dans la juxtaposition de la notion d'insertion à celle de « projet de vie ». Le projet de vie commence au cours du système éducatif par le choix de formation. La poursuite des études, les redoublements, l'abandon scolaire sont les premiers pas d'un parcours plus ou moins long vers l'emploi. Il se construit ensuite progressivement à travers les premières expériences professionnelles. Dans ce cadre, « la fin de la scolarité obligatoire, la date où le jeune a la possibilité de faire un choix dans son cursus scolaire, le moment où le projet de formation se transforme en projet professionnel, sont autant d'information qui peuvent servir à comprendre le véritable début du processus d'insertion » (Giret, 2000 :22)². Quant à la fin de la période d'insertion, on peut l'envisager comme étant la période où le projet de vie du jeune n'évolue plus. Ces attentes par rapport à son projet professionnel sont satisfaites. Cela ne signifie que le jeune renonce à toute mobilité, mais plutôt que cette mobilité n'est pas la conséquence d'un calcul économique lié à son insertion professionnelle. Malgré tout, la définition de l'insertion en relation avec la notion du projet de vie pose problème : il est difficile de préciser le moment où un jeune ne souhaite pas modifier son projet de vie. Il est également problématique d'énoncer qu'un projet de vie se limite à l'insertion des jeunes et qu'il n'est pas lié à la trajectoire individuelle tout au long de la vie.

Deux constats ressortent des faits présentés précédemment :

1. l'insertion professionnelle ne se développe pas selon un schéma unique d'entrée dans la vie active ;
2. l'insertion s'inscrit dans une problématique sociale qui dépasse largement le cadre du marché du travail et devient complète au moment où « l'individu peut exprimer sa personnalité sur le mode d'une identité née du sentiment d'avoir sa place dans la société » (Hamel ,2002 :4)³.

¹ Vincens, J. (1981), *Problématique générale de l'insertion dans la vie active. Colloque sur l'insertion professionnelle à la sortie des études postsecondaires*, Louvain, Institut des sciences du travail, Université catholique de Louvain, P.49-87.

² Giret, J.-F. (2000), *Pour une économie de l'insertion professionnelle des jeunes*, Paris, CNRS Editions, P.134.

³ Hamel, J. (2002), « Brèves remarques sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes », *Bulletin d'information. Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, vol.24, n°1, P.4-8.

2. Les conditions qui influencent l'intégration sociale et professionnelle des jeunes

Quels sont, dans ce contexte, les facteurs susceptibles d'expliquer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes ? Répondre à cette question est un exercice assez laborieux étant donné l'abondance des études sur le sujet reflétant la volonté de prendre en considération la complexité du processus d'insertion socioprofessionnelle caractérisé par l'enchevêtrement de multiples variables. Pour les fins de cette recherche, nous en retiendrons cependant quelques-unes qui s'achèvent récurrente dans l'explication de la position des jeunes à l'égard de l'emploi. Pour se faire, nous nous inspirons de la typologie réalisée par Allard et Ouellette (1990)¹ qui regroupe les facteurs susceptibles d'influencer l'insertion socioprofessionnelle sous trois grandes dimensions : **sociologique** (Les facteurs économiques, politiques, culturels, géographiques et démographiques), **socio-psychologique** (les milieux familiaux, scolaires, et de travail, les amis et médias) et **psycho-professionnelle** (Les facteurs liés à la construction de l'identité personnelle et professionnelle).

A l'intérieur de la **dimension sociologique**, le principal facteur influençant l'insertion socioprofessionnelle est la vitalité économique de la région d'appartenance, mesurée par la fréquence et la qualité des activités à caractère économique du milieu (Landry et al. 1990)². La vitalité économique d'une région est elle-même influencée par plusieurs autres facteurs tels que la présence de ressources naturelles en demande, la présence d'institutions, pouvant offrir des formations et d'entreprises permettant d'acquérir de l'expérience ainsi que des politiques gouvernementales favorisant la création d'entreprise. Sur le plan *politique*, le principal facteur d'influence est la réglementation des activités liées à l'emploi, telles que les mesures légales associées au salaire et l'assurance-emploi qui peuvent influencer grandement le degré de

¹ Allard, R. et J.-G. Ouellette (1990), « Vers un modèle macroscopique de l'insertion socioprofessionnelle par le biais de développement de l'identité personnelle et professionnelle », dans J.-G. Ouellette, R. Allard, R. Baudouin, P. Belliveau, L.H. Doucet, M. Goguen, D. Haché et O. Robichaud, *Insertion socioprofessionnelle des jeunes à risque par l'acquisition d'une identité personnelle et professionnelle positive. Document de notions*, Moncton, Université de Moncton, P.45-58 (Document présenté à la Fondation canadienne d'orientation et de consultation).

² Landry, R., R. Allard, B. McMillan, C. Essimbre et J. MacDonald (1990), *L'intention de devenir entrepreneur ou entrepreneure : Une étude des facteurs sociaux et psychologiques déterminants dans l'intention de devenir entrepreneur ou entrepreneure chez les jeunes de la douzième année des provinces atlantiques*, Moncton, Université de Moncton (Rapport de recherche).

Chapitre II : Cadre théorique

réussite de la démarche d'insertion d'une personne. Les facteurs *culturels*, eux, tiennent à la division du travail selon le sexe, à la remise en question des croyances liées à l'éducation et aux changements technologiques. Les *facteurs géographiques* peuvent déterminer la quantité et la qualité des expériences sociales vécues par le jeune ainsi que sa mobilité géographique (Hotchkiss et Borow, 1984 ; 1990)¹. De plus, ces facteurs peuvent limiter d'une part la perception qu'un individu a de la structure professionnelle d'un autre milieu que le sien et, d'autre part, ses aspirations face au travail. Les facteurs démographiques réfèrent à une proportion de plus en plus élevée de femmes sur le marché de travail, au taux de natalité (Langlois, 1985)², à l'immigration et l'émigration ainsi qu'à l'espérance de vie. Ces facteurs ont une influence significative sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

En ce qui a trait à la **dimension socio-psychologique**, un premier facteur susceptible d'influencer l'insertion socioprofessionnelle des jeunes est le milieu familial qui est le premier agent de socialisation (Bronfenbrenner, 1977 ; Guichard, 1993³ ; Hotchkiss et Borow, 1984 ; 1990)⁴. Il déteindra sur la perception du travail, les aspirations professionnelles ainsi que sur les stratégies d'adaptation au milieu social développées par le jeune. Un second facteur tient au réseau d'amis qui influence également les aspirations éducationnelles et professionnelles. De plus, les membres de ce réseau sont souvent les premiers consultés au moment de la prise de décisions importantes (Bronfenbrenner, 1977)⁵. Ainsi, la situation sociale des amis fréquentés peut avoir un effet sur le jeune en processus d'insertion (Sullivan, 1989)⁶. Le milieu scolaire, troisième facteur de la dimension socio psychologique, exerce son influence sur le développement d'attitudes et d'aspirations, positives ou négatives, envers les études et le travail de plus, la qualité des interactions du jeune avec le personnel enseignant peut avoir un effet du point de vue de l'adoption des valeurs et des attitudes que les enseignants ou la direction

¹ Hotchkiss, L. et H. Borow (1984), « Sociological perspectives on career choice and attainment », dans D. Brown, L. Brooks et collaborateurs, dir., *Career choice and development*, San Francisco, Jossey-Bass, P. 137-168.

² Langlois, S. (1985), « Les rigidités sociales et l'insertion des jeunes dans la société québécoise », *L'orientation professionnelle*, vol. 21, n°2, P.48-68.

³ Guichard, J. (1993), *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*, Paris, PUF, P.116-118.

⁴ Hotchkiss, L. et H. Borow (1990), « Sociological perspectives on work and career development », dans D. Brown, L. Brooks et collaborateurs, dir., *Career choice and development*, (2^e éd), San Francisco, Jossey-Bass, P.262-307.

⁵ Bronfenbrenner, U. (1977), « Toward an experimental ecology of human development », *American Psychologist*, n°32, P.513-531.

⁶ Sullivan, T.S. (1989), *The process of graduating and dropping out*, Halifax, Document présenté à la Nova Scotia Teacher's Union.

Chapitre II : Cadre théorique

véhiculent au sujet du travail. Les expériences vécues dans le milieu de travail peuvent développer chez le jeune des sentiments positifs d'efficacité personnelle (Bandura, 1986)¹ ou, au contraire, une dévalorisation personnelle et impotence apprise (Vangelisti, 1988).² Les médias agissent également sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Les images de travailleurs présentées par les médias servent souvent de modèles auxquels les jeunes s'identifient. Ainsi, une image stéréotypée en ce qui a trait aux rôles sexuels traditionnels peut avoir un effet sur la façon d'agir de certains jeunes.

Enfin, **la dimension psycho-professionnelle**, réfère à l'identité personnelle et professionnelle, à la préparation à l'insertion et aux démarches effectives d'insertions. Ainsi, la qualité de l'insertion socioprofessionnelle serait déterminée, en partie, par une intégration réussie des composantes de *l'identité personnelle* établies par Erikson (1966)³: confiance, autonomie, initiative, industrie, identité et intimité. Cette intégration réussie serait réalisable grâce à des conditions psychologiques favorables. A l'opposé, elle peut échouer en raison d'un environnement psychologique appauvri. Avoir un sentiment de confiance, envers soi-même et envers les autres, permet de reconnaître sa valeur personnelle et celle des autres. L'autonomie favorise à son tour une assurance, une indépendance et un contrôle dans sa capacité de faire des choix. Pour sa part, l'initiative développe le désir de réaliser des projets, d'accepter des défis et de se préparer pour des tâches ultérieures d'adulte. Le sentiment de l'industrie est celui qui stimule l'envie d'apprendre et de réussir, le goût du travail et le sens des responsabilités tout en créant un sentiment de compétence. Le sentiment d'identité permet une saine affirmation et acceptation de soi, forge une image individuelle positive et des capacités de prise de décisions éclairées. Enfin, le sentiment d'intimité favorise le développement d'amitiés authentiques ainsi que de relations, significatives, stables et positives.

L'identité professionnelle, second facteur de la dimension psycho professionnelle, correspond à trois stades du développement professionnel tel qu'établi par Haveghurst (1964)⁴ :

¹ Bandura, A. (1986), *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

² Vangelisti, A. L. (1988), « Adolescent socialization into the workplace: A synthesis and critique of current literature », *Youth and Society*, n°19, P. 460-484.

³ Erikson, E. H. (1966), *Enfance et société*, Paris, Delachaux et Niestlé ; *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion ; *Identity and the life cycle : A reissue*, New York, Norton.

⁴ Haveghurst, R.J. (1964), « Youth in exploration and man emergent », dans H. Borow, dir., *Man in a world at work*, Boston, Houghton Mifflin Company, P. 215-236.

Chapitre II : Cadre théorique

l'identification à un travailleur, l'acquisition des habitudes fondamentales de l'industrie, l'acquisition d'une identité comme travailleur dans la structure professionnelle. Le fait qu'un jeune puisse s'identifier à un travailleur durant son enfance à un effet sur sa conception du travail, ce qui peut faciliter son insertion socioprofessionnelle. L'acquisition des habitudes fondamentales de l'industrie permet aux jeunes de développer le sens de l'organisation, la capacité de canaliser ses énergies dans la réalisation du travail et de faire passer dans certaines situations le travail avant le jeu. Enfin, le fait d'acquérir une identité comme travailleur dans la structure professionnelle permet aux jeunes de choisir un domaine professionnel, de s'y préparer et de faire l'expérience du travail.

Le troisième élément de la dimension psycho professionnelle est la préparation à l'insertion qui comporte l'apprentissage de connaissances, d'attitudes et d'habiletés par intermédiaire des programmes favorisant les expériences de travail, l'acquisition d'habiletés de base et professionnelles, la création d'emploi ainsi que la préparation de curriculum vitae et d'entrevue. Ces activités peuvent faciliter l'insertion socioprofessionnelle par une meilleure connaissance des professions, une perception plus juste de la situation du marché du travail et des lieux de recherche d'emploi ainsi que par une connaissance des méthodes d'insertion professionnelle et du choix de la méthode selon la situation particulière de chacun.

Enfin le dernier aspect de la dimension psycho professionnelle est la démarche d'insertion socioprofessionnelle qui se veut le parachèvement du processus d'insertion. À ce stade, lorsque le jeune fait face à des résultats négatifs dans le cadre de son insertion, il est en mesure de réévaluer ses apprentissages et d'en chercher d'autres afin d'atteindre ses objectifs.

3. Contraintes :

L'accès à l'emploi salarié a longtemps été considéré comme une réussite sociale et un épanouissement individuel. L'école, par le biais du diplôme, était le plus sûr moyen pour y arriver. Les services de l'Etat et les ONG étaient les secteurs d'activité les plus convoités. Mais depuis une trentaine d'année le chômage n'a cessé de progresser au point de devenir un fléau chez les jeunes maliens, surtout les diplômés. Le système de l'emploi est défavorable aux jeunes, qui enregistre le taux de chômage le plus élevé (INSTAT-Mali, 2014). Les conséquences liées au chômage sont multiples et néfastes : **pauvreté, perte du lien social, hausse de la délinquance et de criminalité, émigration.**

Chapitre II : Cadre théorique

Face à l'inefficacité de ces mesures et à l'impuissance de l'Etat, une prise de conscience s'observe chez de nombreux jeunes maliens qui initient des projets individuels afin de créer eux-mêmes de l'emploi.

Les dispositifs d'intégration professionnelle des jeunes mis en place par l'Etat malien pour l'emploi des jeunes sont faibles et inadaptés, et peu en bénéficient. L'accès à un emploi est une véritable épreuve (Dubet, Galland, Dechavanne, 2004)¹. Par ce que le système universitaire malien se focalise sur l'éducation à destination de l'emploi dans le secteur public.

Au Mali, principalement à Bamako, les jeunes ont perdu la notion de discipline, ils ne savent plus s'exprimer à part vous servir un ramassis de billevesées, d'insultes et de maux blessants. Ils font des lois et règlements de ce pays et éprouvent un mépris et un manque de tolérance envers le troisième âge. La jeunesse souffre également d'un déficit d'éducation scolaire (instruction)...

Une frange importante de la jeunesse n'est pas instruite alors que l'éducation est la première industrie d'un pays. Nous avons une jeunesse ignorante de ses devoirs et de ses droits.

A cela s'ajoute le manque de formation professionnelle de qualité...

Cette situation les condamne à vivre dans une angoisse existentielle très dangereuse. Cette angoisse existentielle peut-elle être un facteur explicatif de la violence que mène cette jeunesse ? Pour eux, la violence c'est la solution à tous les problèmes car, lorsqu'ils cassent et brûlent, L'Etat qui paie. Dans ce contexte, elle pense que la violence est une arme à user pour faire fléchir l'Etat ou tout autre adversaire. Cette jeunesse ressemble à un bateau ivre puisqu'elle est désorientée et perdue. Dès lors, il est important de souligner que ce n'est pas la faute des citoyens ordinaires mais des autorités politiques, coutumières et religieuses. Le malaise qui secoue les jeunes invite cette société à se remettre en question car, « lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants, lorsque les fils tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes gens méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de

¹ Dubet, F., Galland, O., & Deschavanne, E. (dir.). (2004). Comprendre les jeunes. Comprendre. Revue de philosophie et de sciences sociales, 5 P.114-117.

rien, ni de personne, alors c'est là en toute beauté et en toute jeunesse le début de la tyrannie ».¹

Il y'a également le manque de réussite et de la folie des grandeurs.

La jeunesse malienne peine à trouver des repères pour s'appuyer. Les hommes politiques ont failli, les guides spirituels sont tombés dans la bassesse matérielle, les valeurs cardinales telles "horonya", le "gassi don", le "yéredon" ... ont disparu dans monde dans nos rapports humains². Maintenant tout le monde a divinisé l'argent qui a fini par pervertir nos mœurs.

La plupart des jeunes rêvent d'avoir une vie radieuse sans travailler. Cet état d'esprit ne peut que sublimer leur désir dans la violence. On ne peut pas parler de relève saine avec de tels comportements.

En définitive, la jeunesse de notre pays a besoin de confiance en soi pour pouvoir s'exprimer. Le mérite doit être au centre de toutes les activités. Le pouvoir politique a intérêt à rassurer ces personnes qui sont terrorisées par l'avenir d'un lendemain incertain.

Par conséquent, il est urgent de diagnostiquer les maux dont souffrent cette jeunesse dangereuse pour l'avenir du pays et éventuellement proposer des alternatives crédibles pour la sauver.

4. L'immigration des jeunes maliens :

Les mouvements migratoires sont une réalité sociale de première importance au Mali. La situation géographique du pays à l'intersection des grands axes marchands entre le Maghreb et l'Afrique Subsaharienne et le mode d'utilisation de l'espace, comme partout dans le sahel ont été les principaux facteurs de la migration bien avant la période coloniale. La colonisation, en faisant du Mali un pourvoyeur de main-d'œuvre pour les pays voisins de la sous-région, à contribuer à ouvrir un mouvement vers l'extérieur et à façonner son orientation et sa composition.

Les sécheresses récurrentes depuis les années 1970 et les évolutions dans les domaines économiques, politiques et sociales, ont fait apparaitre de nouvelles formes de mobilité et des

¹ <https://www.maliweb.net/societe/jeunesse-malienne-les-maux-2837289.html#>: Consulté le 27/02/2023 à 3h51.

² Youssouf KARAMBE, « Le parcours professionnel des jeunes au Mali vers l'auto-entreprenariat » <https://doi.org/10.4000/cea.376>, Consulté le 27/02/2023 à 4:00.

Chapitre II : Cadre théorique

nouveaux comportements migratoires, ce que Gonin et Kotlock (2013) appellent « la mondialisation par le bas ». Malgré son importance dans la vie socio-économique du pays, les statistiques disponibles pour mesurer la migration sont parcellaires et controversées.

Plusieurs travaux ont été réalisés pour établir le profil migratoire au Mali (Ballo, 2009 ; Cissé et Doumbia, 2012) sur la base des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), qui ne renseigne que les migrations internationales des cinq dernières années, ou utilisant des enquêtes plus anciennes abordant le sujet de façon partielle.

S'agissant de la migration internationale, l'effectif des expatriés est estimé à 329.000 personnes, soit 2,0% de la population malienne. Ces estimations, bien que largement inférieur à celle du Ministère des Maliens de l'Extérieur, sont cohérente avec celle du RGPH 2009. L'ampleur de la migration internationale est plus prononcée dans les régions de Kayes et Sikasso dont la moitié des migrants internationaux sont originaires. Il faut noter qu'une proportion non négligeable (plus de 10%) d'expatrié est originaire de Mopti, Koulikoro et Ségou.

Le district de Bamako est plus concerné par la migration internationale que par la forme interne : le taux de migration atteint 1,3% pour l'internationale alors qu'il n'est que de 0,5% pour l'interne.¹

Les flux migratoires depuis le Mali vers les pays de l'OCDE ont fortement augmenté, passant d'environ 2400 en 2000 à environ de 10.400 personnes en 2019. Ces flux sont supérieurs au flux médian des pays de la Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), mais inférieurs aux flux migratoires en provenance du Sénégal, du Ghana et de la Cote d'Ivoire. Plus de 50% des flux d'émigration malienne vers les pays de l'OCDE sont dirigés vers la France et l'Italie. La croissance continue des flux migratoires vers les pays de l'OCDE s'est intensifiée depuis le début dans la crise sécuritaire et politique au Mali en 2012. Les flux migratoires depuis le Mali vers d'autres pays d'Afrique sont majoritairement orientés vers ses voisins, en premier lieu la Cote d'Ivoire puis le Burkina Faso, le Niger et la Mauritanie.

Un Malien sur cinq indiquait souhaiter quitter le pays pour vivre de façon permanente à l'étranger entre 2010 et 2018. Ces intentions d'émigrations sont relativement fortes chez les diplômés du supérieur, les chômeurs et les jeunes. La situation du marché du travail,

¹ <https://books.openedition.org/irdeditions/21263?lang=fr>. Consulté le 19 Mars 2023 à 03h06.

Chapitre II : Cadre théorique

particulièrement celle des personnes éduquées et des jeunes, peut notamment expliquer cette répartition des intentions d'émigration.

Avec environ 170.000 émigrés maliens résident dans les pays de l'OCDE en 2020, le Mali est le troisième pays de l'UEMOA avec le plus grand nombre d'émigrés résident dans les pays de l'OCDE, après le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Le nombre d'émigrés maliens a augmenté de 245% depuis 2000, 48.000 émigrés maliens résidaient dans le pays de l'OCDE. La France est de loin le premier pays de destination de l'OCDE des émigrés maliens : environ 105.000 émigrés maliens y résident (2020). Viennent ensuite l'Espagne (plus de 26.000 émigrés maliens en 2020) et l'Italie environ (25.000 personnes).

La diaspora malienne est peu féminisée relativement à celle des autres pays de l'UEMOA : en 2015/16, 37% des émigrés maliens vivant dans les pays de l'OCDE étaient des femmes. Cette proportion est significativement inférieure à celle de l'ensemble des immigrants dans l'OCDE et à celle de l'ensemble des émigrés de l'UEMOA (42%). Le nombre de femmes nées au Mali résidant dans les pays de l'OCDE a toutefois augmenté plus rapidement que le nombre d'homme entre 2000/2001 et 2015/2016. La proportion de femme parmi les émigrés maliens est relativement élevée en France (40%) et nettement plus faible en Italie et en Espagne (15%).

La meilleure insertion des émigrés maliens avec un niveau d'étude supérieur cache une inadéquation entre leur qualification et les emplois occupés dans les pays de l'OCDE. Plus de la moitié d'entre eux occupait un emploi ne nécessitant pas un tel niveau d'éducation en 2015/2016. Si les taux de déclassement varient substantiellement d'un pays de destination à l'autre, ils sont plus élevés pour les émigrants maliens n'ayant pas fait leur étude dans le pays de destination.

Les émigrés maliens sont surreprésentés dans les professions les moins qualifiées. Plus d'un tiers des actifs occupés nés au Mali occupaient une profession élémentaire en 2015/2016 contre 10% des natifs. Ce sont essentiellement des femmes qui occupaient ces emplois. Moins d'un émigré malien sur cinq en emploi occupent un poste hautement qualifié, mais cette part est plus faible parmi les femmes.¹

¹ <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/fb8707e4-fr/index.html?itemId=/content/publication/fb8707e4-fr>. Consulté le 13 Mars 2023 à 22h56.

5. Activités informelles : Commerce et Contrebande

En fin 2001, l'agglomération de Bamako comptait 233.957 unités de productions informelles (UPI), employant 319.936 personnes dans les branches marchandes non agricoles. Plus de la moitié des ménages tirent l'ensemble ou une partie de leurs revenus d'une unité de production informelle. Les UPI se concentrent dans les secteurs commerciaux au détriment des secteurs industriels et de service.

Les établissements informels que nous avons appelés "Unités de Production Informelle" (UPI) sont des unités de production qui n'ont pas de numéro d'identifiant fiscal (NIF) et qui ne tiennent pas de comptabilité. Ainsi, dès qu'une de ces conditions n'est pas remplie par une société, elle est classée parmi les Unités de Production Informelle.

Le secteur informel se caractérise par une très grande précarité des conditions d'activités. Près de 88% des UPI sont installés dans des installations de fortune, ce qui les prive d'accès aux principaux services publics (eau, électricité, téléphone). Méconnues des services de l'Etat, les UPI apparaissent plus comme un secteur de développement spontané des activités économiques des ménages que comme une stratégie de contournement de la législation en vigueur. Mais l'absence de numéro d'identification fiscale (NIF) ne signifie pas que le secteur informel ne soit pas fiscalisé puis que 11% des UPI payent la patente.¹

➤ Le commerce :

Le nord du Mali vit largement du commerce informel qualifié de contrebande mais largement toléré pour l'ensemble des produits exceptions faites du carburant et des armes et drogues. Malgré la fermeture officielle de la frontière algérienne en janvier 2013, les flux de commerce informel reste donc important. On a ainsi pu estimer en collectant des données sur les volumes transitant, les destinations de transit et les prix de vente des différents produits dans les différentes villes, le chiffre d'affaires hebdomadaire du commerce au nord du Mali en 2014 à environ 1,36 million USD, ce qui permet d'estimer les importations maliennes à plus de 54 millions USD annuels, une baisse d'environ 2/3 depuis 2011, pic du commerce entre Mali et

¹ <https://www.instat-mali.org/nada/index.php/catalog/38/study-description>. Consulté le 19 Mars 2023 à 13h59.

l'Algérie. Or, les Algériens déclaraient officiellement 1,02 million d'exportations et les Maliens 1,89 million d'importations en 2011, soit respectivement 0,6% et 1,2% du volume de commerce informel estimé. Les marges sont d'environ de 20% (contre 30% en 2011). Le commerce informel est très important en termes d'approvisionnement du nord du Mali et permet aux régions du nord de bénéficier de prix plus faibles que s'il provenait du sud du pays et explique pourquoi le niveau de pauvreté est si faible notamment à Kidal.

➤ **La contrebande :**

La contrebande de farine constitue le courant de fraude le plus important dans ce domaine probablement en raison de la marge réalisée. Les pâtes alimentaires, la semoule de blé et l'huile sont également parmi les produits les plus commercialisés tandis que le lait n'est bien souvent commercialisé que dans la perspective d'obtenir un passe-avant mais il n'est plus rentable.

Au Mali, les quantités sont importées de manière non régulière, au gré des commandes en croissance, mais semblent rester modestes. Il est probable que ce commerce accompagne le processus d'urbanisation sahélien. La contrebande de cigarette est un exemple type de l'adaptation de la fraude transfrontalière aux évolutions économiques. Important courant de fraude dans les années 90 la contrebande de cigarette a baissé énormément après avoir perdu sa raison économique.¹

Pour faciliter leur passage à travers les frontières, les Maliens s'appuient sur des réseaux de passeurs établis, mais décentralisés, y compris certains groupes de Touaregs de la région. Les activités de contrebande sont particulièrement répandues dans le nord du pays, dont des groupes armés ont pris contrôle, protégeant ainsi les activités au trafic d'êtres humains. La production de faux et de documents frauduleux afin de permettre les passages irréguliers dans la région est monnaie courante au Mali.²

6. L'objet de la sociologie africaine :

Distinctifs ou caractéristiques des sociétés Africaines :

Il peut paraître difficile de parler des caractéristiques communes aux sociétés africaines dont l'extrême diversité est frappante (diversité ethnique, linguistique, coutumes et degrés

¹ <https://documents1.worldbank.org/curated/en/>. Consulté le 21 Mars 2023 à 20h00.

² https://ocindex.net/assets/downloads/french/ocindex_profile_mali.pdf. Consulté le 24 Mars 2023 à 11h56.

d'évolution différents, etc.). Mais il apparaît d'autre part, que ces mêmes sociétés présentent une certaine uniformité. Elles ont été qualifiées de sociétés archaïques, sans machinisme (non industrialisées), sans écriture de sous-développées, etc. Elles ont été et reste encore le terrain d'étude de prédilection de l'ethnographie, de l'ethnologie de l'anthologie portées vers l'investigation des populations dites « primitives », investigation qui devait orienter leurs théories générales et au cours de laquelle elles ont façonnées leurs méthodes et leurs techniques de recherche.

Actuellement on a célébré la mort du « primitives ». Outre le fait qu'aucune société n'est restée dans sa pureté originelle, qu'il y'au eu partout une nécessaire évolution, l'époque moderne a vu les pays « sous-développé », les civilisations « archaïques » entrer en contact avec l'extérieur (l'Occident) et subir des transformations importantes. Les courants migratoires se sont modifiés et souvent se sont amplifiés avec l'urbanisation, l'industrialisation être le développement des cultures « riches » : le salariat s'est instauré et s'est développé. Ainsi les processus de changement se sont accélérés.¹

La sociologie africaine dans le monde contemporain :

Le but de ce travail porte sur les méthodes de l'étude sociologique aussi bien que son orientation dans plusieurs parties du continent africain. Au premier abord, les résultats émanant des investigations sociologiques en Afrique varient en contenu et en quantité d'une région à l'autre, selon l'accent mis sur les aspects locaux et selon les différentes tendances des sociologues africains. En l'occurrence, ces variations découlent de la différence des temps où cette enquête sociologique avait été établie dans divers pays.

A l'hétérogénéité de la sociologie africaine, nous pouvons ajoutés les différences régionales et des traditions d'érudition. La sociologie en tant qu'étude de la société a été introduite dans quelques universités africaines depuis 50 ans comme unité d'enseignement universitaire. Tel fut le cas d'une ou deux universités en Egypte, tandis que dans d'autres pays la sociologie a fait son apparition il y 'a moins de 5 ans. Par conséquent, l'étude de la sociologie en Afrique à traverser différentes étapes, à savoir :

- L'époque de la domination européenne durant laquelle l'anthropologie sociale devançait la sociologie proprement dite,

¹ www.jstor.org. Consulté le 15 Mars 2023 à 19h29.

- La période de la décolonisation est des mouvements nationalistes,
- L'époque d'après l'indépendance, au cours la préoccupation principale de l'Afrique étaient la reconstruction nationale et le développement.

Toutes ces périodes furent dominées par les tendances françaises et britanniques et leurs traditions d'érudition. Quant aux courants et traditions américaines, ils n'ont commencé à se manifester que pendant la période transitoire qui sépare les années de la décolonisation et celles de la reconstruction nationale.¹

Les sociologues africains face à la sociologie :

Y'a-t-il une méthode sociologique africaine ?

Les chercheurs africains ont très souvent dénoncé le caractère « ethnocentrique » des études « africanistes » faites par des chercheurs occidentaux. Et, par réaction à ce discours qui projette un regard extérieur sur l'Afrique, ils ont cherché à favoriser dans leurs études sociologiques ou anthropologiques une présence africaine « selon un mode d'appréhension différent de celui qu'adoptent les observateurs occidentaux ».

C'est ce « mode d'appréhension » que tente de déterminer le Camerounais Jean Fonkoué. Selon lui, trois phases ont caractérisé la recherche sociologique africaine : la première a été marquée par les soucis de réfuter l'approche occidentale. Cheick Anta Diop, avec ses travaux sur l'origine nègre de l'Egypte ancienne, reste le symbole de cette période.

La seconde est caractérisée par des études concrètes des sociétés : apparition du phénomène urbain, ethnies, traditions...

La troisième phase devrait s'arrêter sur le processus de stratification sociale. Car, selon l'auteur, la reconnaissance « du prolétariat africain comme classe née de conditions historiques précises peut apporter un éclairage nouveau au champ sociologique africain ».²

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les définitions des différentes notions et qui se rapportent à l'intégration socioprofessionnelle selon quelques auteurs tels qu'Olivier Galland, Chantal de Linares ... et quelques sites.

¹ <https://doi.org/10.1177/001139218002800203> Consulté le 06 Mars 2023 à 3h05.

² <https://www.monde-diplomatique.fr/>. Consulté le 24 Mars 2023 à 13h35.

Chapitre III : Cadre pratique

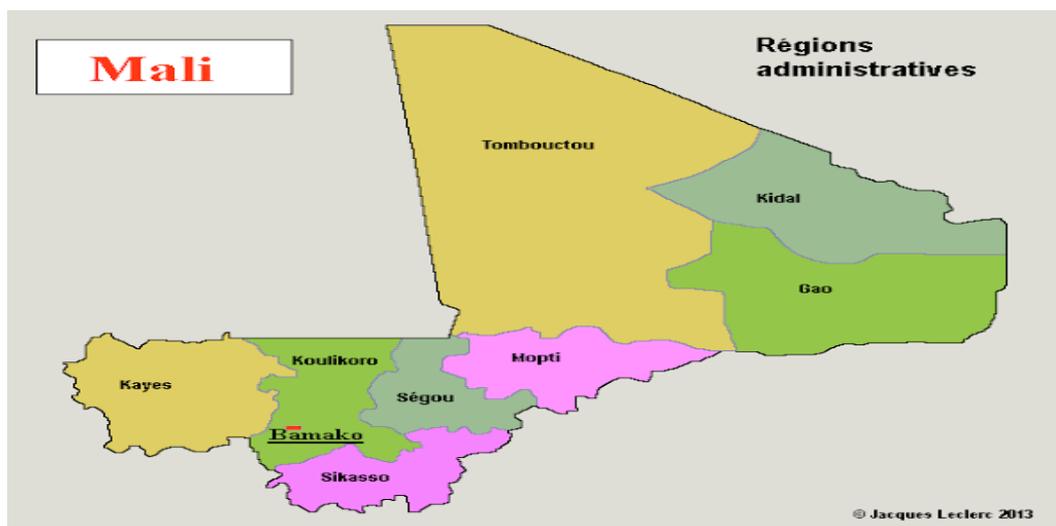
Préambule :

Ce chapitre est consacré à la présentation des données et informations recueillies lors des enquêtes de questionnaire.

I. Présentation générale du Mali :

Avec une superficie de 1.241.238 km², le Mali est grand comme deux fois la France. Sa capitale est Bamako qui regroupe plus d'un million de personnes. Le pays à des frontières avec pas moins de sept pays : Burkina Faso, Cote d'Ivoire, Guinée, Sénégal, Mauritanie, Niger et Algérie. Le Mali administratif se découpe en dix régions :

- ✓ **Kayes**
- ✓ **Koulikoro**
- ✓ **Sikasso**
- ✓ **Ségou**
- ✓ **Mopti**
- ✓ **Tombouctou**
- ✓ **Gao**
- ✓ **Kidal**
- ✓ **Ménaka**
- ✓ **Taoudénit**



Source : Jacques Leclerc 2013

La population malienne, forte de près de 21,900.000 d'habitants en 2021, est composée de plusieurs ethnies qui ont tour à tour régné sur le pays : les plus nombreux sont les Bambaras (environ 3 millions), ce qui explique que la langue la plus parlée au Mali soit le Bambara.

Les Malinkés, les Soninkés, et les peulhs forment les autres ethnies importantes du Mali. Les autres peuplades présentes sont : les Sénoufos, les Bozos, les Bobos, les Dogons (qui ne représentent que 3% de la population), les Songhaïs, les Touaregs et les Maures. En fin il existe une colonie Libanaise au Mali, qui détient une grande partie des commerces, en particulier à Bamako.

Le Mali est un pays laïc ou 90% de la population est musulmane. La population est essentiellement rurale.¹

I. Présentation de la zone d'étude (Bamako) :

Située sur les rives du fleuve Niger, dans le sud-ouest du Mali en Afrique Occidentale, la ville de Bamako est capitale économique du Mali. Elle s'étend d'Ouest en Est sur 22 km et du Nord au Sud sur 12km, pour une superficie de 267km² avec une population de 3.007.122 habitants. La capitale de Bamako, ville coquette est érigée en District et divisée en six (6) communes dirigées par les Maires élus. Bamako est devenu par excellence, le carrefour de l'Afrique de l'Ouest et accueille une population variée, composée des différentes ethnies présentes au Mali mais aussi des pays limitrophes. La forte croissance démographique de Bamako s'explique par le flux de la population migrante majoritairement jeune.

Le français est la langue administrative. Le bambara, l'une des 13 langues du Mali est la langue véhiculaire largement utilisée dans les activités quotidiennes.

La ville de Bamako regorge des potentiels en matière de vivre ensemble : le respect des droits fondamentaux ; l'accès à la justice ; le brassage culturel ; l'hospitalité ; la solidarité ; le cousinage à plaisanterie ; la tolérance etc.

¹ www.autremali.com . Consulté le 21 Mars 2023 à 14h31.

Les défis à relever en termes de gestion de la diversité, de l'égalité et de l'inclusion sociale des citoyens sont essentiellement :

- La culture de citoyenneté et de la paix durable ;
- L'amélioration des conditions de vie des populations en terme (d'éducation, de santé, d'aménagement du territoire, d'environnement, d'hygiène, d'hydraulique) ;
- Assurer la sécurité des populations et de leurs biens ;
- La lutte contre le radicalisme religieux, la violence et les actes terroristes ;
- L'implication des populations à la gouvernance locale ;
- La mise en œuvre des actions innovantes durables favorisant l'inclusion sociale et économique ;
- Promouvoir l'emploi pour tous etc.

Trois éléments distinctifs en matière de diversité et de vivre ensemble dans notre ville Bamako.

- ❖ **Le cousinage à plaisanterie** : Dans toutes les cultures maliennes, la paix a constitué une haute préoccupation. De façon générale, il renvoie à une situation d'harmonie, d'entente, de sécurité et de concorde au niveau communautaire et intercommunautaire.
- ❖ **Le brassage culturel** : Malgré les diversités géographiques culturelles et ethniques, les personnes entretiennent des relations sociales comme le mariage élément d'union et de renforcement de lien social. De cette pratique, quelques cas font exceptions et sont considérés comme tabou : cas du mariage entre les Bozos et les Dogons.
- ❖ **La résolution des conflits** : Généralement on fait recours aux modes de gestion des conflits comme : la négociation, la médiation (faire recours aux griots, aux leaders religieux ou coutumiers etc.), la réconciliation qui sont plus avantageux et durable.¹

¹ <https://bamako.ml/district-de-bamako/> . Consulté le 12 Mars 2023 à 16h58.

1. Les caractéristiques personnelles de l'échantillon :

Dans cette démarche nous allons identifier les caractéristiques des jeunes de Bamako selon le sexe, l'âge, situation matrimoniale, le niveau d'instruction, le diplôme, l'activité, situation professionnelle, les difficultés lors de la recherche d'emploi et voie professionnelle.

Tableau N° 02 : La répartition de l'échantillon selon l'âge.

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage
[18-22]	45	37,5%
[23-28]	56	46,7%
[29-35]	19	15,8%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après les données chiffrées de ce tableau statistique, nous remarquons que le taux le plus élevé est celui de la tranche qui se situe entre [23-28] ans avec un pourcentage de 46,7% suivi de la tranche d'âge qui se situe entre [18-22] ans avec un pourcentage de 37,5%. Et enfin nous avons la dernière catégorie d'âge [29-35] ans qui représente 15,8% de l'effectif total.

Sociologiquement, cela s'explique que la société bamakoise est majoritairement jeune et la plupart des jeunes dont l'âge est compris entre cet intervalle, sont les plus touchés par ce phénomène qui est la contrainte d'intégration socioprofessionnelle et les impératifs des choix futurs.

Tableau N° 03 : La répartition de l'échantillon selon le sexe.

Le sexe	Effectif	Pourcentage
Homme	81	67,5%
Femme	39	32,5%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après les résultats de notre enquête, nous pouvons constater que 67,7% représentent les jeunes de sexe masculin et 32,5% représentent les jeunes de sexe féminin. Ces résultats prouvent que ce sont les hommes qui sont les plus touchés par ce phénomène.

Du point de vue sociologique, la situation sociale et professionnelle des femmes est souvent, voir même inférieure à celle des hommes pour diverses raisons. Au Mali la sous-scolarisation des femmes (filles) a commencé avec l'école coloniale. De nos jours, le problème persiste malgré les initiatives visant à améliorer l'éducation des filles et des femmes, depuis la réforme de l'enseignement. Et cela se prouve avec les résultats de nos enquêtes, les hommes sont les plus instruits et les plus touchés par ce phénomène contrairement aux femmes.

Tableau N° 04 : La répartition de l'échantillon selon la situation matrimoniale.

Situation matrimoniale	Effectif	Pourcentage
Célibataire	95	79,16%
Marié(e)	23	19,17%
Divorcé(e)	2	1,67%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

La nature du tableau représenté en haut montre que 79,16% des enquêtés sont célibataires, 19,17% sont mariés et 1,67% sont divorcés.

L'explication sociologique qu'on peut donner à cette répartition, est que l'échantillon de notre recherche, représente la tendance constatée par différente recherche, notamment les travaux d'Olivier Galland puis que le mariage constitue un rite de passage à l'âge adulte. Selon le nouveau code, « la femme doit obéissance à son mari » et l'homme est consacré comme unique chef de famille (« puissance paternelle »).

Au Mali, l'âge légal du mariage est de 18 ans pour l'homme et 16 ans pour la femme. Par ailleurs, dans certains cas, le mariage peut être autorisé à partir de 15 ans.¹

En outre de ce point, on peut expliquer aussi le taux des personnes mariés, qui ont de plus en plus des responsabilités et d'obligations qui doivent impérativement subvenir aux besoins de leurs familles.

¹ <https://data.unicef.org> . Consulté le 12 Mars 2023 à 17h48.

Tableau N° 05 : La distribution de la population étudiée suivant le niveau d'instruction.

Le niveau d'instruction	Effectif	Pourcentage
Moyen	8	6,67%
Secondaire	18	15%
Supérieur	94	78,33%
Total	120	100%

Source : Les données recueillis lors de notre enquête

Ce tableau montre la répartition de l'échantillon selon leurs niveaux d'études. D'après les données procurées par ce tableau, nous constatons que les universitaires ont un pourcentage remarquable de 78,33% puis qu'après l'obtention de leurs diplômes, ils feront face à ces contraintes, suivit de 15% des lycéens, enfin 6,67% pour les jeunes qui ont un niveau moyen.

Sociologiquement, on peut dire que les entreprises donnent l'occasion aux jeunes fraîchement diplômés de s'intégrer, car ils s'insèrent plus facilement sur le marché du travail et l'accès à l'étude supérieure a longtemps été considéré comme la garantie d'une intégration réussite dans la vie active et que certaines taches exigent de hautes qualifications. Ce qui expliquent le taux élevé des études supérieures de nos enquêtés.

Tableau N° 06 : La répartition de l'échantillon selon le diplôme.

Diplôme	Effectif	Pourcentage
Oui	99	82,5
Non	21	17,5
Total	120	100%

Source : Les données recueillis lors de notre enquête

D'après les résultats de notre enquête, nous pouvons constater que 82,5% des jeunes sont diplômés et 17,5% sont sans diplôme.

Du point de vue sociologique, nous pouvons affirmer que l'effectif des jeunes diplômés est supérieur à celui des jeunes sans diplôme, par ce que le diplôme est désormais placé au cœur des processus de hiérarchisation et de stratification sociale des sociétés contemporaines ouest-européenne (Hout & DiPrete,2006 ; Millet & Moreau,2011), cette réalité existe même au Mali et que ce sont les jeunes diplômés qui font réellement face à ce problème d'intégration socioprofessionnelle contrairement aux jeunes sans diplômes.¹

¹ <https://www.cair.info/revue-l-annee-sociologique-2019-2-page-425.htm> Consulté le 26 Mars 2023 à 16h22

Tableau N°07 : Le diplôme ou la formation suivie par les jeunes.

Diplôme	Effectif	Pourcentage
Master	18	15
Licence	20	16,67
Baccalauréat	43	35,83
DEF	10	8,33
DUT	29	24,17
Total	120	100

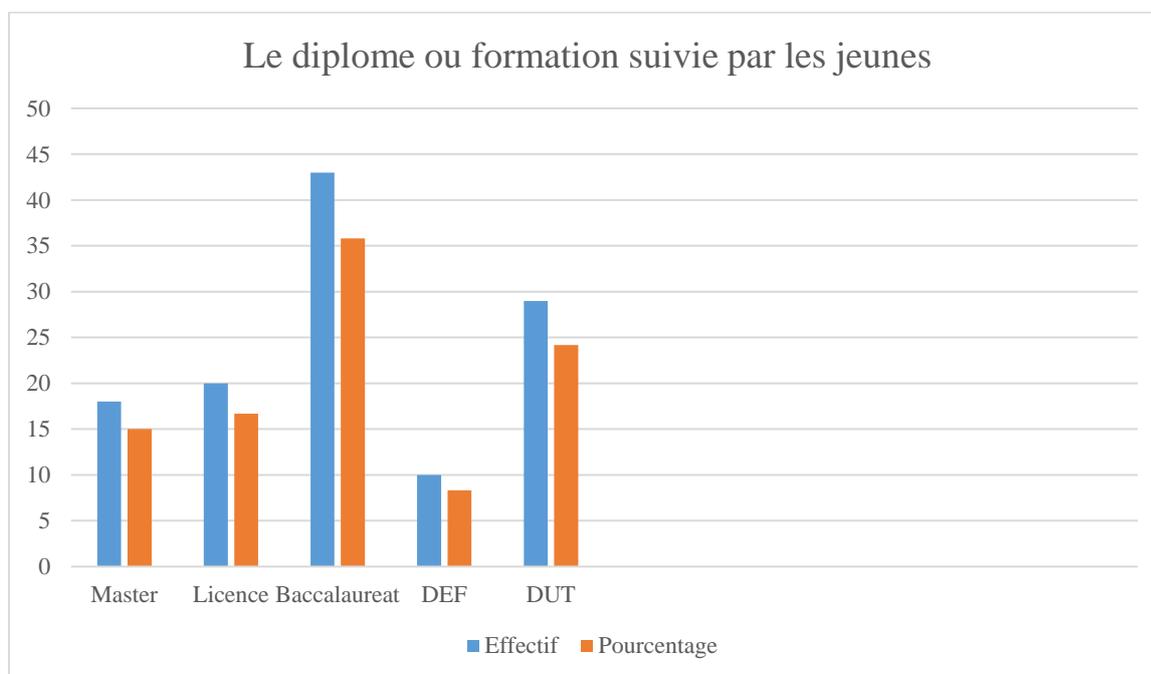


Diagramme N° 01 : Le diplôme ou la formation suivie par les jeunes.

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

L'analyse de ce diagramme nous a permis de voir que la majorité de nos enquêtés ont le diplôme de Baccalauréat soit un taux de pourcentage de 35,83%, ensuite vient les diplômés en DUT (24,17%), 16,67 sont les diplômés en Licence, 15% des enquêtés ont le Master et enfin 8,33% ont le DEF.

Cela explique qu'au Mali plus précisément à Bamako, la majorité de ces jeunes sont muni d'un diplôme de Baccalauréat.

Tableau N° 08 : La distribution de l'échantillon de la recherche en fonction de la situation professionnelle.

Situation professionnelle	Effectif	Pourcentage
Occupé	16	13,33%
Travail irrégulier	12	10%
Chômeur	24	20%
Etudiant	68	56,67%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Le tableau numéro six montre la répartition de l'échantillon en fonction de la situation professionnelle.

En effet, sur 120 enquêtés, le taux le plus élevé est 56,67% qui représentent les étudiants, ensuite 20% représentent les chômeurs, 13,33 sont les jeunes occupés et en fin 10% font des travaux irréguliers.

Le Mali, pays à forte croissance démographique et à forte composante agricole, le défi à relever en matière d'emploi est préoccupant en milieux urbain et rural. Les emplois sont plus difficiles à trouver et les perspectives d'avenir de ceux qui réussissent à trouver un emploi sont plus sombres que celles de générations antérieures. Un grand nombre de jeune sont condamnés à vivre avec les stigmates d'une employabilité réduite due à un chômage anormalement long et à l'éloignement du marché du travail. Le chômage et la sous-utilisation de la main d'œuvre touche près que la moitié de la population des 18ans et plus (GREAT, 2020). Pour faute d'emplois, de nombreux jeunes tentent de s'engager dans n'importe quelle activité génératrice de revenus, généralement du travail occasionnel dans le secteur informel, voire des activités illicites (Chigunta et *al.* 2005).¹

De façon sociologique, l'explication qu'on peut donner à ce tableau ci-dessus est que : le faible niveau d'éducation de la population pousse les jeunes vers le travail irrégulier (activité informelle), le chômage des jeunes du Mali est en général un fléau et non un problème

¹ <https://www.ijafame.org/index.php/ijafame/article/download/555/475/> consulté le 02 Avril 2023 à 15h53.

spécifique, le taux élevé des étudiants s'explique par le fait que la majorité des jeunes suivent encore leurs études au Mali et les restants sont occupés (secteur formel).

Tableau N° 09 : La distribution de l'échantillon suivant les difficultés rencontrées sur la voie professionnelle.

Difficultés	Effectif	Pourcentage
Oui	84	70%
Non	36	30%
Total	120	100%

Source : Les données recueillis lors notre enquête

Ce tableau représente l'échantillon suivant les difficultés rencontrées sur la voie professionnelle.

Partant des données figurant dans ce tableau ci-dessous nous remarquons 70% de nos enquêtés confirment d'avoir rencontrées des difficultés sur la voie professionnelle, par contre 30% de nos enquêtés confirment d'avoir rencontrées aucune difficulté sur la voie professionnelle.

Comme lecture sociologique, cela s'explique par des inégalités de parcours résultant de mécanismes aux effets cumulatifs. Elles trouvent leur origine, d'une part, au sein de différences de réussite scolaire selon les milieux sociaux, que l'on peut qualifier d'inégalités de réussite, et d'autre part, au sein de différences relevant de l'orientation scolaire.¹ Tout d'abord, l'accès des milieux les plus favorisés aux cursus les plus « élevés », aussi bien d'un point de vue vertical (c'est-à-dire selon le niveau d'études) que d'un point de vue horizontal (c'est-à-dire à niveau donné, dans les filières les plus sélectives et les plus valorisées) peut relever de différences de réussite suivis d'inégalités des possibles. Les enfants de milieu populaire réussissent moins bien que ceux d'origine sociale favorisée, en particulier en raison de difficultés constatées, dès l'entrée au primaire, se cumulant année après année (Duru-Bellat, 2002).²

¹ <https://journals.openedition.org/formationemploi/2734?lang=en> Consulté le 26 Mars 2023 à 16h55.

² Duru-Bellat M., (2002), Les inégalités sociales à l'école, Genèse et mythes, Paris, PUF, P.256.

Partant de ce que l'auteur explique et comparée à la réalité du Mali, notre enquête montre que la majorité des familles maliennes ne sont pas assez riches et c'est ce qui fait que les jeunes rencontrent beaucoup de difficultés sur la voie professionnelle.

Tableau N° 10 : La répartition de l'échantillon de la recherche en fonction des difficultés de la recherche d'emploi.

Difficultés de la recherche d'emploi	Effectif	Pourcentage
Oui	85	70,83%
Non	35	29,17%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies de notre enquête

A la lumière des données présentées par ce tableau, le pourcentage le plus remarquable est 70,83% qui représentent les enquêtés qui ont eu des difficultés lors de la recherche d'emploi contrairement aux autres c'est-à-dire les 29,17% n'ont pas eu de difficultés lors de la recherche d'emploi.

Sous l'angle sociologique, nous pouvons dire que la recherche d'un emploi peut vite s'avérer décourageante, surtout quand on ne trouve pas malgré tous ces efforts. A travers les réalités au Mali, la majorité de nos enquêtés affirment avec certitude qu'ils ont eu des difficultés lors de la recherche d'emploi : cela peut s'expliquer par un ensemble de problèmes qu'ils rencontrent tels que les difficultés lors du recrutement, l'emploi vacant, l'inexpérience des employeurs, l'insuffisance des moyens, le favoritisme d'où l'affirmation d'un interrogé : « Quand tu as de bonne relation au Mali, tu n'auras pas de difficultés à trouver un emploi mais si tu n'as pas de relation, toutes les difficultés de la recherche sont pour tous ».

Tableau N°11 : La répartition de l'échantillon selon le fait d'être en activité.

Être en activité	Effectif	Pourcentage
Oui	55	45,83%
Non	65	54,17%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies de notre enquête

Le tableau numéro neuf montre la répartition de l'échantillon selon le fait d'être en activité. D'après les données du tableau ci-dessous 54,17% affirment de ne pas être en activité et 45,83% disent qu'ils sont en activité.

La sociologie, accoutume l'esprit à considérer toute espèce de manifestation de l'activité humaine comme un fait, comme une donnée offerte à l'observation. Le propre de la sociologie est de situer ce fait parmi d'autres faits qui composent le contexte social et de mettre en lumière les multiples dépendances de chaque phénomène social.¹

Notre enquête montre que la majorité des jeunes maliens ne sont pas en activité c'est-à-dire le chômage qui est dû au manque d'offre d'emploi et aussi de financement.

Conclusion :

En guise de conclusion, nous remarquons un certain nombre de points importants qui font la description de notre échantillon et qui sont les suivants :

- La tranche d'âge [23-28] est la plus dominante.
- Le sexe masculin est supérieur au sexe féminin.
- 73,33% de nos enquêtés sont célibataires.
- Le niveau d'instruction supérieur domine le plus.
- La majorité de nos enquêtés sont diplômés.
- La plupart de notre échantillon est étudiants.
- 70% des interrogés ont trouvé des difficultés sur la voie professionnelle et 70,83% sur la recherche d'emploi.
- Et enfin, la majorité de nos enquêtés ne sont pas en activité soit 54,17% de l'échantillon.

¹ <https://doi.org/10.4000/sociologie.3038> Consulté le 26 Mars 2023 à 4h56.

2. L'intégration socio-professionnelle des jeunes :

Le but de cette démarche est d'expliquer comment les jeunes arrivent à faire leur intégration dans la société et dans le milieu professionnel, les problèmes, les difficultés, qu'ils vont avoir lors de leur insertion et aussi la manière dont ils arrivent à y faire face.

Tableau N°12 : L'insertion dans un environnement professionnel.

L'insertion dans un environnement professionnel	Effectif	Pourcentage
Oui	71	59,17%
Non	49	40,83%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Selon les résultats de notre enquête, nous constatons que la majorité de nos enquêtés c'est-à-dire 59,17% affirment qu'ils ont eu du mal à s'insérer dans un environnement professionnel contrairement aux autres, les 40,83% disent qu'ils n'ont pas eu du mal à s'insérer dans un environnement professionnel.

Au Mali, malgré la mise en place des dispositifs publics pour assurer l'insertion socioprofessionnelle des jeunes tels que l'Agence pour la promotion de l'emploi des jeunes (APEJ), l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE), programme d'appui à la jeunesse malienne (PAJM)¹ ... les jeunes plus précisément la majorité ressentent peu les effets de ces dispositifs au niveau des communes et des quartiers. Les effets des programmes et des mesures d'aide à l'insertion sur les jeunes et leurs trajectoires ne correspondent pas toujours aux attentes ni des jeunes qui y font appel, ni des acteurs institutionnels qui ont œuvré à leur mise en

¹ <https://doi.org/10.4000/cea.3764> consulté le 26 mars 2023 à 04h54.

place. Ce qui explique en général le taux élevé de nos enquêtés soit 59,17% disent qu'ils ont eu du mal à s'insérer dans un environnement professionnel.

Tableau N°13 : Devoir des jeunes de se faire une place dans la société.

Devoir des jeunes de se faire une place dans la société	Effectif	Pourcentage
Oui	96	80%
Non	24	20%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après les résultats de notre enquête, 80% des jeunes enquêtés affirment que c'est le devoir des jeunes de se faire une place dans la société et 20% affirment le contraire.

On l'a vu précédemment, la jeunesse se découpe dorénavant en plusieurs phases durant lesquels les instances de socialisations interviennent de façon plus ou moins intense, tout en voyant leur rôle évolué au fur et à mesure que les jeunes franchissent les étapes dorénavant déconnectées qui les conduisent vers les statuts adultes. La socialisation de la jeunesse doit donc être considérée sous plusieurs angles à travers les rôles spécifiques que jouent l'école, la famille, la transition professionnelle et, de façon de plus en plus importante, le groupe des pairs. Par ailleurs, les rapports entre les jeunes et la société s'actualisent également au travers d'une socialisation politique et religieuse. Enfin, ces rapports ne sont évidemment pas toujours harmonieux et débouchent parfois sur des conflits et des déviances. L'école joue donc un rôle considérable, non seulement dans la formation professionnelle des jeunes, mais plus largement dans la formation des rapports qu'ils vont entretenir avec leur société d'appartenance, puisque, dans ces années de jeunesse, c'est de loin la première institution extrafamiliale avec laquelle ils entrent en relation et qu'ils vont fréquenter pendant plusieurs années...¹

¹ GALLAND Olivier « *les jeunes dans la société* », 2009 Pages 78.

Tableau N°14 : Les contraintes sur le plan social et professionnel.

Les contraintes sur le plan social et professionnel	Effectif	Pourcentage
Oui	50	41,67%
Non	70	58,33%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors notre enquête

L'analyse de ce tableau nous montre que sur les 120 jeunes qui ont répondu à la question sur les contraintes sur le plan social et professionnel, 41,67% disent qu'ils ont une idée de la manière où ils arrivent à faire face à ces contraintes que ça soit sur le plan social ou professionnel tandis que 58,33% disent qu'ils n'ont pas d'idées.

Les difficultés qui marquent les premiers pas des jeunes dans la vie active constituent un révélateur socialement sensible des transformations générales du travail et de l'emploi. Les conditions de leur insertion sont différenciées spatialement, au bénéfice relatif des zones rurales. Or, les jeunes concernés ont généralement suivi des études courtes et s'engagent de façon précoce dans le monde du travail. La question de l'insertion, traitée sous l'angle du rapport à l'emploi, met en jeu des variables économiques et sociologiques qui différencient les dotations et comportements individuels. Pour la population des jeunes implantés en commune rurale, les voies et les parcours d'insertion dépendent des structures et du fonctionnement local du système d'emploi. Nous avons cherché à caractériser leurs modalités de préparation et d'entrée dans la vie active, dans le cas d'un territoire rural situé en Bourgogne, la Bresse louchannaise.

Pour tenter de cerner la logique des représentations et des comportements des jeunes relativement aux questions de formation et d'emploi, nous reprenons à Galland (1988) l'hypothèse générale selon laquelle on assisterait aujourd'hui à l'émergence d'un nouveau modèle d'entrée dans la vie adulte, succédant au modèle de la reproduction sociale et professionnelle par l'héritage quasi obligé des figures et comportement parentaux. L'existence d'une « phase moratoire » peut être supposée déterminer une construction identitaire

s'effectuant par approximations successives au gré des différentes expériences professionnelles et sociales qui suivent ou accompagnent la décohabitation familiale...¹

Arguments : La manière dont les jeunes font face aux contraintes sur le plan social ainsi que professionnel.

	Effectif	Pourcentage
Sur le plan social, les jeunes se donnent la main pour remonter les défis, et en ce qui concerne le plan professionnel, ils partagent l'expérience sur la création d'emploi, s'informer sur le marché de l'emploi, se donner des idées sur comment monter un projet.	13	10,83%
En valorisant l'éducation qu'ils ont eu dans leurs familles ainsi qu'en faisant attention à leur dignité et principes.	18	15%
Pour faire face à ces situations, c'est de se souvenir des épreuves traversées et des choix qu'ils doivent accomplir dans leur existence.	53	44,17%
Avec beaucoup de courage, la patience et la persévérance.	16	13,33%
Avec l'établissement des objectifs clairs, la formation, le perfectionnement, la construction d'un réseau.	9	7,5%
Avec des objectifs visés et la détermination.	11	9,17%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

¹ <https://www.cairn.info/les-jeunes-l-insertion-l-emploi--9782130489399-page-243.htm> Consulté le 02 Avril 2023 à 14h23

Chapitre III : Cadre pratique

D'après les résultats donnés par nos enquêtés 44,17% pensent que pour faire face à ces situations, c'est de se souvenir des épreuves traversées et des choix qu'ils doivent accomplir dans leur existence, 15% disent qu'en valorisant l'éducation qu'ils ont eu dans leurs familles ainsi qu'en faisant attention à leur dignité et principes, 13,33% affirment qu'avec beaucoup de courage, la patience et la persévérance, 10,83% suggèrent que sur le plan social, les jeunes se donnent la main pour remonter les défis, et en ce qui concerne le plan professionnel, ils partagent l'expérience sur la création d'emploi, s'informer sur le marché de l'emploi, se donner des idées sur comment monter un projet, 9,17% proposent qu'avec des objectifs visés et la détermination et enfin 7,5% pensent qu'avec l'établissement des objectifs clairs, la formation, le perfectionnement, la construction d'un réseau.

Conclusion :

Les résultats de l'enquête nous ont permis de connaître le rôle que joue le milieu social et professionnel sur l'intégration des jeunes.

3. Les jeunes et leur choix futur :

Ici, nous allons nous intéresser à comment les jeunes envisagent leurs futurs, les projets qu'ils vont mettre en place ...

Tableau N°15 : L'influence du niveau d'instruction sur le bon travail dans le futur.

Niveau d'instruction \ Bon travail dans le futur	Moyen	Secondaire	Supérieur	Total
Je suis certain	3 2,5	7 5,83	46 38,33	56 46,66
Non	5 4,17	6 5	9 7,5	20 16,67
Pas si sûr	8 6,67	6 5	7 5,83	21 17,5
Je ne sais pas	3 2,5	2 1,67	10 8,33	15 12,5
Impossible	3 2,5	2 1,67	3 2,5	8 6,67
Total	22 18,34	23 19,17	75 62,49	120 100

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

L'analyse de ce tableau ci-dessus, nous montre que 62,49% de nos enquêtés ont un niveau d'instruction « supérieur » soit 38,33% sont certain qu'ils auront un bon travail dans le futur, 8,33% de la population d'étude ne savent pas, 7,5% disent Non, 5,83% des enquêtés ne sont pas si sûr et enfin 2,5% disent que c'est impossible d'avoir un bon travail dans le futur. Ensuite vient 19,17% des enquêtés qui ont un niveau d'instruction « secondaire », soit 5,83% affirment avec certitude d'avoir un bon travail dans le futur, 5% disent Non, 5% des interrogés ne sont pas si sûr, 1,67% disent que c'est impossible et 1,67% disent qu'ils ne

savent pas s'ils auront un bon travail dans le futur. Et enfin, 18,34% des interrogés ont un niveau d'instruction « moyen » soit 6,67% ne sont pas si sûr, 4,17% disent Non, 2,5% disent que c'est impossible, 2,5% ne savent pas et les 2,5% restants disent qu'ils sont certains d'avoir un bon travail dans le futur.

L'instruction a été considérée de tous les temps comme un instrument de progrès économique et social. Cette tendance s'est accentuée au cours de la dernière décennie qui a donné lieu à un nombre croissant d'étude de plus en plus poussées sur les relations entre instruction et économie ou entre instruction ou stratification sociale. Il est aujourd'hui couramment accepté que l'instruction soit, au moins dans une de ces dimensions, un investissement en capital humain.¹

Le niveau de scolarité et les compétences de la force de travail ont clairement un impact tant qu'au niveau individuel qu'au niveau national. On associe généralement le niveau d'éducation élevé et réussite sur le marché de travail car il augmente, pour les personnes d'instructions élevées, les chances d'entrer sur le marché du travail à un poste plus élevé et d'être protégées du chômage. Le niveau d'instruction a une influence sur les résultats obtenus sur le marché du travail en facilitant l'accès à l'emploi, et en améliorant la qualité de l'emploi et des conditions de travail. Plus le niveau d'instruction est haut, plus les salaires sont élevés.²

¹ https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1972_num_21_1_1821 Consulté le 02 Avril 2023 à 13h28.

² https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgregors/---stat/documents/publication/wcms_424603.pdf Consulté le 02 Avril à 13h16.

Pourquoi : Les éléments de réponses sur le bon travail dans le futur.

	Effectif	Pourcentage
Avec la détermination, courage, confiance en soi, motivation, connaissances, l'optimisme, compétence...	43	35,83%
L'avenir appartient aux travailleurs, il faut se battre, travailler dur.	26	21,67%
Le futur appartient à Dieu.	16	13,33%
Création de leur propre entreprise.	14	11,67%
L'existence d'une mauvaise gouvernance et la corruption.	21	17,5%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Selon le tableau ci-dessus, à la question, pensez-vous que vous aurez un bon travail dans le futur ? 35,83% affirment qu'on peut avoir un bon travail dans le futur avec la détermination, courage, confiance en soi, motivation, connaissances, l'optimisme, compétence..., 21,67% pensent que l'avenir appartient aux travailleurs, il faut se battre, travailler dur, 17,5% disent avec l'existence d'une mauvaise gouvernance et la corruption, 13,33% affirment que le futur appartient à Dieu, et enfin 11,67% quant à eux disent que ça peut se faire avec la création de leur propre d'entreprise.

Tableau N°16 : Le diplôme comme moyen d'obtention de l'emploi.

Diplôme comme moyen d'obtention de l'emploi	Effectif	Pourcentage
Oui	96	80%
Non	24	20%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après l'analyse de ce tableau, on constate que 80% de nos jeunes enquêtés prouvent que le diplôme est un moyen pour trouver un emploi, les 20% restants de nos interrogés disent le contraire, c'est-à-dire le diplôme n'a rien à voir avec le fait d'avoir un emploi, on peut trouver un emploi sans diplôme.

Il est nécessaire de considérer le diplôme comme un critère parmi d'autres dans l'obtention d'un emploi. Ces critères sont pluriels comme l'explique une étude de pôle Emploi publiée en Mars 2018. On y distingue notamment comme critères prioritaires l'expérience professionnelle dans un métier, les compétences comportementales, la variété des expériences professionnelles... Désormais, le diplôme ne se situe plus qu'en sixième position des informations regarder de façon prioritaire dans un CV, selon les employeurs interrogés par Pôle Emploi. La valeur accordée au diplôme dépend du parcours du candidat et du poste recherché. En effet, l'importance du diplôme varie selon trois critères : le secteur d'activité, le niveau de séniorité et la taille de l'entreprise visée. Un candidat plus expérimenté pourra justifier son potentiel grâce à ces années d'expérience à la différence d'un jeune candidat qui possède peu d'expérience et compte sur son diplôme pour faire une différence. Selon Geoffroy de Lestrang, Directeur Associé marketing d'une entreprise fournisseur de solutions d'apprentissage et de gestion des talents « les entreprises n'ont pas besoin de diplômes mais de compétences ». Cette phrase s'inscrit dans une volonté politique du gouvernement Macron qui souhaite un « Big Bang de la formation », où la réalité terrain et métier prendrait le

pas sur les connaissances purement théoriques.¹

A la lumière de ces écrits, les résultats de nos enquêtes montrent que les écrits ci-dessus est une réalité qui n'existe pas au Mali surtout chez nos jeunes interrogés parce que 80% affirment que le diplôme est un moyen d'obtention de l'emploi. Les 20% restants sont d'accord avec les affirmations ci-dessus.

Pourquoi : Le diplôme peut garantir l'emploi.

	Effectif	Pourcentage
Certes le diplôme est demandé dans le secteur public mais en voyant l'évolution de la vie ce n'est plus ou ça ne sera plus le cas, la priorité c'est la capacité mentale, la maîtrise de ce que le diplôme confirme ou peut confirmer.	10	8,33%
Le diplôme importe peu au moment de chercher un boulot, sauf au privé.	27	22,5%
Le diplôme est une référence, une pièce justificative pour confirmer les connaissances acquises après l'entretien, il peut nous garantir à avoir des postes de haut niveau.	44	36,67%
Tout est à la volonté de Dieu, un diplôme ne donne pas souvent un emploi.	31	25,83%
C'est la compétence et la détermination qui priment car même avec un diplôme en poche si vous n'êtes pas motivés, vous n'irez pas loin.	8	6,67%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

¹ <https://leblogrh.net/2019/11/le-diplome-est-il-toujours-aussi-important-pendant-un-recrutement/> consulté le 1 avril 2023 à 13h09.

L'analyse de ce tableau ci-dessus nous montre que parmi les éléments de réponses nous avons 36,67% des enquêtés qui affirment que le diplôme est une référence, une pièce justificative pour confirmer les connaissances acquises après l'entretien, il peut nous garantir à avoir des postes de haut niveau, par la suite 25,83% disent que tout est à la volonté de Dieu, un diplôme ne donne pas souvent un emploi, 22,5% pensent que le diplôme importe peu au moment de la recherche d'un boulot, sauf au privé, ensuite 8,33% justifient que certes le diplôme est demandé dans le secteur public mais en voyant l'évolution de la vie ce n'est plus ou ça ne sera plus le cas, la priorité c'est la capacité mentale, la maîtrise de ce que ce que le diplôme confirme ou peut confirmer et enfin 6,67% mettent l'accent sur la compétence et la détermination qui selon eux priment car même avec un diplôme en poche si vous n'êtes pas motivés, vous n'irez pas loin.

Tableau N°17 : Priorité pour un futur meilleur

Priorité	Effectif	Pourcentage
Avoir un logement	24	20
Se marier	6	5
S'émigrer	7	5,83
Trouver un travail	68	56,67
Autre réponse	15	12,5
Total	120	100

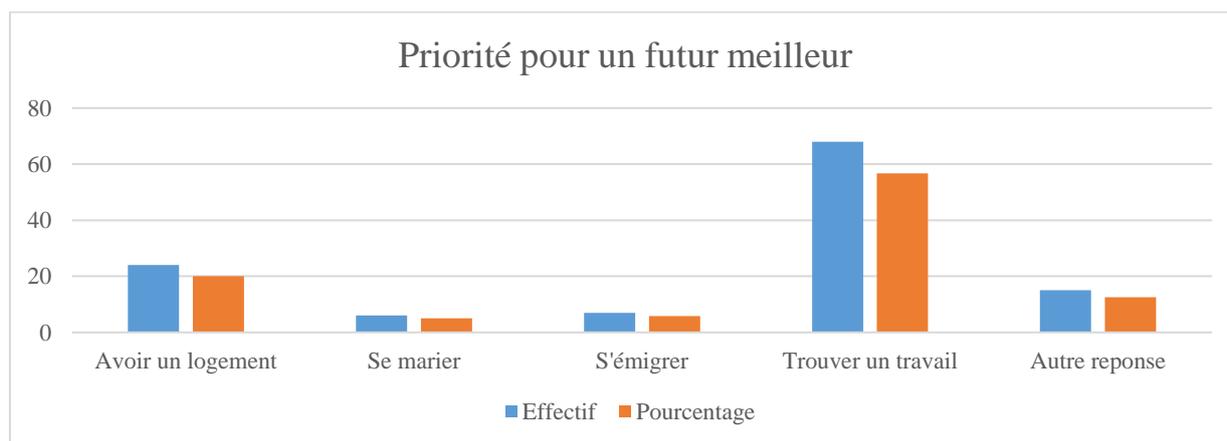


Diagramme N° 02 : Priorité pour un futur meilleur

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après les données recueillies de l'enquête, 56,67% des réponses des enquêtés affirment selon eux la priorité pour un futur meilleur c'est le fait de trouver un travail, 20% pensent

qu'avoir un logement est une priorité pour un futur meilleur, 12.5% sont les différentes réponses données par les enquêtés, 5.83% proposent l'immigration et enfin 5% disent que la priorité pour un futur meilleur c'est de se marier.

Tableau N°18 : L'influence de la tranche d'âge sur les perspectives d'avenir.

Tranche d'âge Perspectives d'avenir	[18-22]	[23-28]	[29-35]	Total
Je suis certain	13 10,83	20 16,67	6 5	39 32,5
Je ne suis pas sûr	9 7,5	5 4,17	4 3,33	18 15
Non pas du tout	14 11,67	21 17,5	11 9,17	46 38,33
Je ne sais pas	4 3,33	5 4,17	8 6,67	17 14,17
Total	40 33,33	51 42,5	29 24,17	120 100

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Comme tendance générale du tableau nous observons clairement que 42,5% de nos enquêtés ont l'âge compris entre [23-28], et pour leurs perspectives d'avenir 17,5% disent « Non pas du tout », 16,67% affirment « je suis certain », 4,17% disent « je ne suis pas sûr » ou « je ne sais pas » de leur avenir. Puis 33,33% des interrogés ont l'âge compris entre [18-22] soit 11,67% disent « Non pas du tout », 10,83% « je suis certain », 7,5% « je ne suis pas sûr » et 3,33% « je ne sais pas » de leur avenir. Enfin, 24,17% de nos échantillons ont l'âge compris entre [29-35] soit 9,17% disent « Non pas du tout », 6,67% affirment qu'ils ne savent pas, 5% disent qu'ils sont certains et 3,33% confirment qu'ils ne sont pas sûr de leur avenir.

Le diplôme universitaire était alors considéré comme le sésame pour l'emploi, une sécurité suffisante pour envisager sa vie professionnelle avec sérénité. Mais de nos jours ce n'est plus vraiment le cas. La crise est passée par là et les jeunes universitaires envisagent leur avenir avec un profond pessimisme. Double constat, d'une part la nécessité d'un diplôme et d'autre part ses limites.¹

Pays à forte composante agricole, au Mali le défi à relever en matière d'emploi est d'autant plus préoccupant en milieu urbain, où 35% des jeunes occupent un emploi (contre 66% en milieu rural). Pourtant, beaucoup de jeunes maliens quittent la campagne pour la ville dans l'espoir d'y poursuivre des études et de trouver de meilleures conditions d'emploi. L'inadéquation entre l'offre de travail et les profils des jeunes rend difficile l'absorption de cette force de travail supplémentaire. De même, parce que ce pays ne s'est pas encore engagé sur la voie de l'industrialisation, les centres urbains ne sont pas en mesure de créer un important volume d'emplois. Par conséquent, les jeunes urbains connaissent des trajectoires d'insertion professionnelle plus difficiles que les jeunes ruraux.²

¹ <https://ionnews.mu/perspectives-davenir-a-quoi-s'attendent-les-jeunes/> Consulté le 31 Mars à 20h55.

² <https://journals.openedition.org/formationemploi/4109?gathStatIcon=true&lang=en> consulté le 02 Avril 2023 à 17h.

Pourquoi : Les éléments de réponses concernant l'avenir prometteur à Bamako.

	Effectif	Pourcentage
Avec courage et détermination tout est possible.	6	5%
Les opportunités sont minimales.	22	18,33%
A travers les parents et les proches.	14	11,67%
Bamako est une grande ville, chacun trouvera sa part de gâteau.	13	10,83%
L'homme propose Dieu dispose.	40	33,33%
Le marché de l'emploi est saturé.	8	6,67%
L'instabilité de la situation du pays sur tous les plans politiques, économiques et social fait douter.	17	14,17%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Comme il est remarquable dans les résultats de ce tableau ci-dessus, 33,33% des jeunes interrogés disent l'homme propose Dieu dispose, 18,33% pour eux, les opportunités sont minimales, 14,17% affirment que l'instabilité de la situation du pays sur tous les plans politiques, économiques et social font douter, 11,67% justifient que c'est à travers les parents et les proches, 10,83% disent que Bamako est une grande ville, chacun trouvera sa part de gâteau, 6,67% pensent que le marché de l'emploi est saturé et enfin les 5% restant affirment qu'avec le courage et la détermination tout est possible.

Tableau N°19 : L'effet de la situation actuelle sur le choix futur des jeunes.

Le choix futur des jeunes	Effectif	Pourcentage
Un futur meilleur	94	78,33
Un futur en doute	22	18,33
Autre réponse	4	3,34
Total	120	100

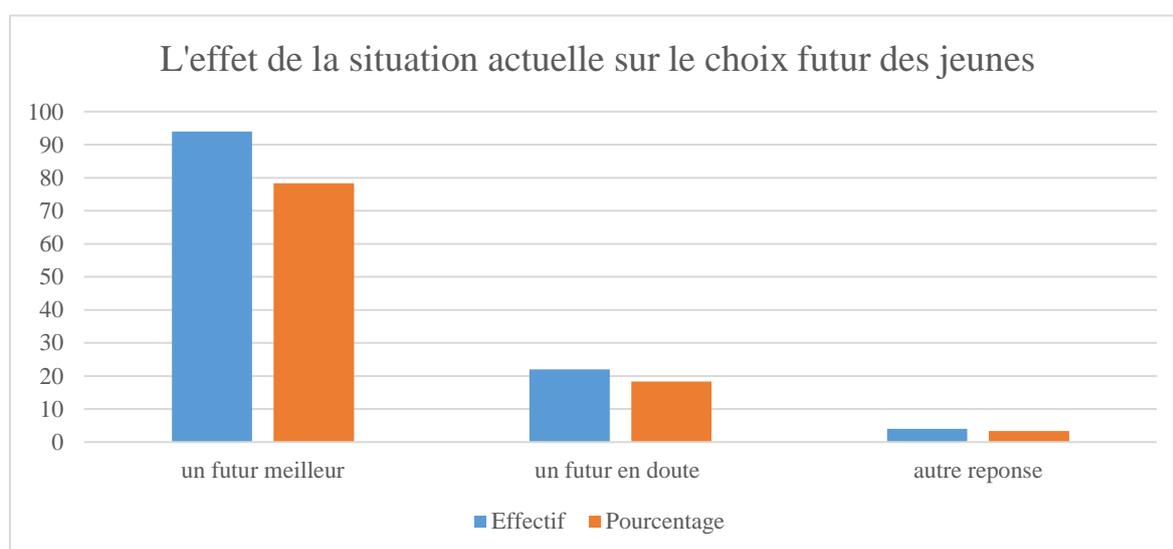


Diagramme N° 03 : L'effet de la situation actuelle sur le choix futur des jeunes

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Selon notre enquête, 78,33% des jeunes interrogés affirment qu'avec la situation actuelle, ils auront un futur meilleur, 18,33% pensent qu'ils auront un futur en doute et 3,34% sont les autres réponses données par les enquêtés.

L'auto-entrepreneuriat tend à devenir le modèle professionnel dominant chez les jeunes. Les faiblesses du système éducatif et celles des dispositifs d'insertion professionnelle de l'Etat malien ne permettent pas aux diplômés d'accéder à un emploi pérenne. La fonction publique et les collectivités territoriales se montrent inaptes à absorber la population en demande d'emploi. Face à ces problèmes, les jeunes s'engagent dans un parcours professionnel précaire. De petits métiers en activité ponctuelles en passant par l'auto-entrepreneuriat, certains jeunes parviennent

à consolider leur parcours et devenir des modèles de réussite. De plus en plus, l'auto-entrepreneuriat devient un choix alternatif à la fonction publique.¹

L'auto-entrepreneuriat est un modèle répandu au Mali, et avec la situation actuelle, la majorité de nos interrogés pensent avoir un futur meilleur en passant par cette activité.

Tableau 20 : Les jeunes recours aux activités informelles, une répartition selon le sexe.

Activités Informelle Sexe	Gagner leur vie	Eviter le chômage	Autres réponses	Total
Femme	23 19,17	17 14,17	11 9,17	51 42,5
Homme	38 31,67	16 13,33	15 12,5	69 57,5
Total	61 50,83	33 27,5	26 21,67	120 100

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Ce tableau nous montre que 50,83% de nos enquêtés affirment qu'ils font les activités informelles pour gagner leur vie, dont 31,67% sont de sexe masculin (Homme) et 19,17% sont de sexe féminin (Femme). 27,5% de la population d'étude exercent les activités informelles pour éviter le chômage dont 14,17% sont de sexe féminin (Femme) et 13,33% sont de sexe masculin (Homme). Les 21,67% de nos enquêtés ont proposé leurs propres réponses, dont 12,5% représentent les hommes et 9,17% représentent les femmes.

L'informalité, qui englobe un large éventail de situations dans et entre les pays, prend racine pour des raisons diverses. D'un côté, certains individus et certaines entreprises restent en dehors de l'économie formelle afin d'échapper à la fiscalité et aux cotisations sociales, ou aux

¹ <https://doi.org/10.4000/cea.3764> Consulté le 20 Mars 2023 à 10h16.

obligations de conformité liées aux normes et aux licences. Cette facette correspond à la vision répandue mais erronée voulant que l'économie informelle se résume à des « tricheurs » cherchant à éviter de payer des impôts. De l'autre, certains trouvent dans les activités informelles un filet de sécurité. Ils ne disposent pas de l'instruction et des compétences requises pour les emplois formels, ou ils sont trop pauvres pour accéder aux services publics et financiers. Un ouvrage à paraître rassemblant les récentes études effectuées par les services du FMI et des chercheurs universitaires apporte un nouvel éclairage sur ce thème en allant plus loin dans la mesure de l'informalité, l'analyse de ces déterminants et répercussions économiques, et la proposition de ripostes des pouvoirs publics.

La grande ampleur du travail et sa forte persistance, en particulier dans les pays émergent et les pays en développement, sont de plus en plus reconnues comme des obstacles au développement durable. Les entreprises informelles n'entrent pas dans la base d'imposition et sont généralement de petite taille, avec une faible productivité et un accès limité aux financements. Par conséquent, les régions ou pays aux secteurs informels très développés n'atteignent pas leur potentiel de croissance économique. Les travailleurs informels sont davantage susceptibles d'être pauvres, car ils n'ont ni contrats ni protection sociale et sont généralement moins instruits.¹

Le Mali, pays en voie de développement, notre enquête nous a permis de confirmer les explications avancées ci-dessus, la majorité des enquêtés optent pour les activités informelles pour ses raisons citées en haut et aussi pour gagner leur vie ou encore éviter le chômage. Mais malheureusement, avec ses activités informelles ils ne sont toujours pas en sécurité.

¹ <https://www.imf.org/fr/Publications/fandd/issues/2020/12/what-is-the-informal-economy-basics> Consulté le 31 Mars 2023 à 19h41

Tableau 21 : Le travail éloigne les jeunes de l'immigration.

L'immigration	Effectif	Pourcentage
Oui	82	68,33%
Non	38	31,67%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

L'analyse de ce tableau ci-dessus, nous montre que la majorité de nos enquêtés soit 68,33% affirment avec certitude que le fait d'avoir un poste de travail les éloignent de l'idée de quitter le pays alors que 31,67% pensent le contraire.

L'immigration est un sujet qui fait régulièrement la une de l'actualité, notamment en ce qui concerne son impact sur le chômage et les salaires.

Les jeunes issus de l'immigration, dans leur difficulté à trouver du travail, font une expérience quotidienne et répétée des discriminations de classe sociale et d'origine ethnique. La société à laquelle ils appartiennent leur tend le miroir déformant de leur incapacité à s'insérer. Séduits par le mirage de l'égalité de chances, ils intègrent des humiliations en lieu et place d'un désir de reconnaissance qui reste sans écho. Les discriminations ne condamnent pourtant pas ces parcours à l'échec. Mais la réussite sociale se fait au prix de leur déplacement.¹

Comme analyse sociologique, nous pouvons dire que les jeunes constituent le groupe le plus important à migrer essentiellement par ce qu'ils sont à la recherche d'un emploi décent, de meilleures conditions de vie et d'éducation, ils sont en quête de regroupement familial ou pour des raisons humanitaires.

En plus, le chômage, le sous-emploi, les bas de salaires et la pauvreté des familles sont les principaux facteurs, auxquels s'ajoute l'offre d'emplois mieux rémunérés à l'étranger. Dans les pays en développement, les transferts d'argent des travailleurs migrants aident les ménages à surmonter les difficultés liées à la pauvreté, aux crises financières et aux catastrophes naturelles.

¹ <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.975> Consulté le 28 Mars à 20h53.

Chapitre III : Cadre pratique

Cette nécessité pressante de migrer ne fera que s'accroître en raison des différences de revenus et des disparités démographiques.¹

Ce qui explique le taux élevé soit 68,33% de nos enquêtés affirment que le travail éloigne de l'immigration, les gens qui n'ont de pas travail, choisissent l'immigration pour subvenir à leur besoin et aux besoins à leur famille et leurs proches et 31,63% disent le contraire. Cette réalité existe au Mali.

Tableau N°22 : Les jeunes dans leur avenir.

Les jeunes dans leur avenir	Effectif	Pourcentage
Créer une entreprise	98	81,67
Se lancer dans le commerce	12	10
S'émigrer	4	3,33
Autre réponse	6	5
Total	120	100

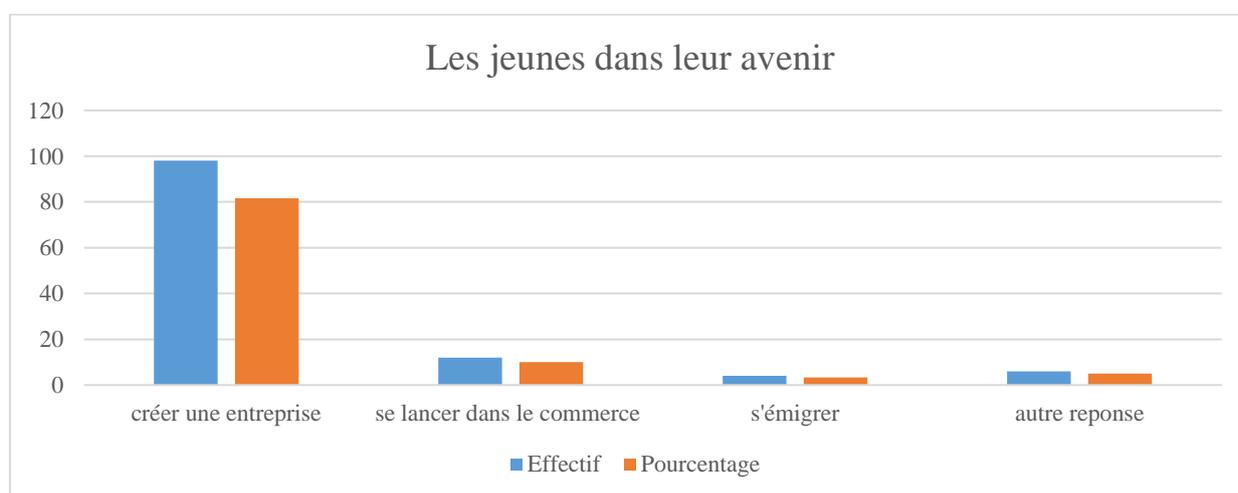


Diagramme N° 04 : Les jeunes dans leur avenir.

Source : Les données recueillies de notre enquête

Selon les enquêtes, la majorité de nos enquêtés 81,67% envisage de créer une entreprise, 10%

¹ https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_219048/lang--fr/index.htm consulté le 28 Mars 2023 à 21h11.

Chapitre III : Cadre pratique

des interrogés veulent se lancer dans le commerce, 5% ont des réponses propres à eux et enfin 3,33% choisissent de s'émigrer.

La manière dont les jeunes se représentent leur avenir est un aspect de la vie scientifique à assez peu documenté. Pourtant, mieux connaître la façon dont les jeunes entrevoient leur avenir permet aussi de mieux comprendre ce qui compte pour eux de même que la place et le rôle de la famille, des études et du travail dans ce futur imaginé.¹

Les jeunes expriment de réelles craintes face à l'avenir. Beaucoup d'entre eux pensent que leur avenir sera pire que la vie menée par leurs parents. En effet, que ce soit sur le plan économique, environnemental, politique ou social, quelques répondants pensent que la situation ne s'améliora pas.

Vu la situation actuelle de notre pays, la majorité des interrogés veulent créer une entreprise dans le futur.

¹ <https://id.erudit.org/iderudit/037519ar> Consulté le 27 Mars 2023 à 16h06.

Tableau N°23 : L'apport de la formation sur l'avenir.

Formation sur l'avenir	Effectif	Pourcentage
Je suis certain	49	40,83
Non, je ne pense pas	17	14,17
Je ne sais pas	38	31,67
Pas du tout	16	13,33
Total	120	100

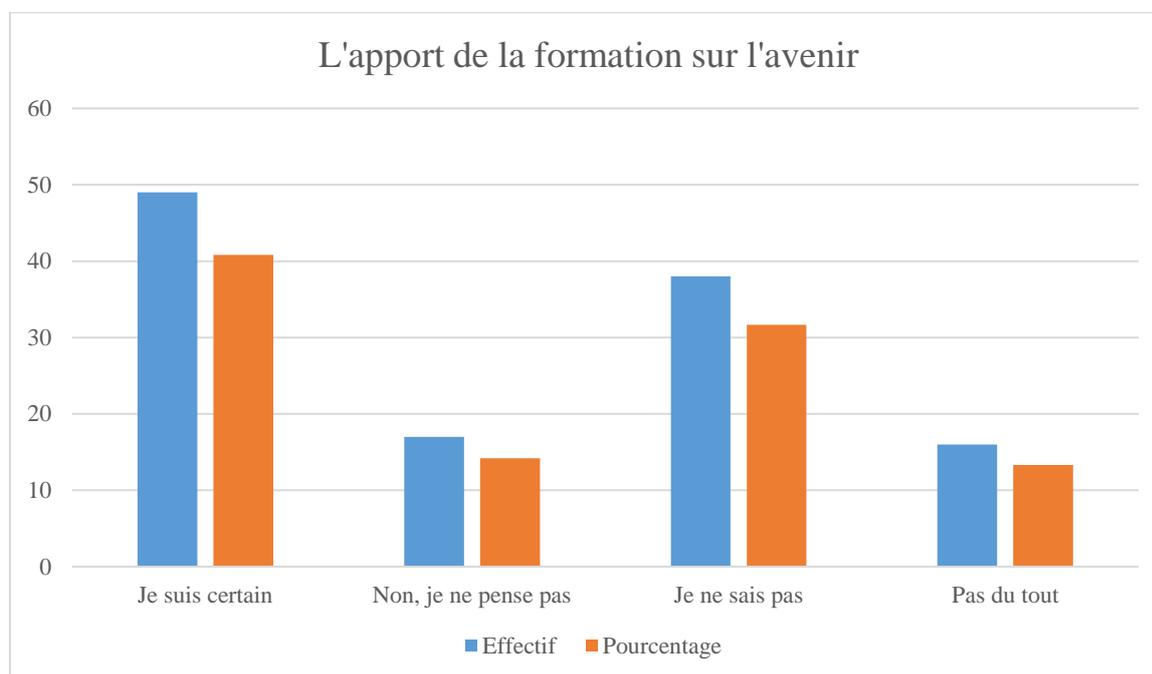


Diagramme N° 05 : L'apport de la formation sur l'avenir.

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

Selon les enquêtes, 40,83% sont les jeunes interrogés qui sont certains que la bonne formation aide à avoir un bon avenir, 31,67% disent qu'ils ne savent pas si la bonne formation aide à avoir un bon avenir ou pas, 14,17% affirment qu'ils ne pensent pas si c'est le cas et enfin 13,33 approuvent qu'ils ne sachent pas du tout.

Les formations professionnelles sont primordiales pour toute personne. Ils accompagnent les apprenants à faire un bon choix. Ils encouragent surtout ces individus pour bien détecter leur compétence. L'inscription sur un domaine base surtout ces relations d'avenir. Ces formations

impliquent donc une valeur honorable pour le futur. Pour lutter contre l'échec, les formations

Chapitre III : Cadre pratique

sont nécessairement indispensables. Ils sont tenus d'accueillir tout le monde. Enrichi par une bonne organisation, chaque individu se reflète vers une personnalité importante. C'est une orientation très active pour bien accompagner les jeunes diplômés. Il indique surtout une expérience généralisée pour entreprendre les relations professionnelles. A l'interne, il est dans le but de bien orienter chaque personne vers le droit chemin de son avenir. Les cursus sont assez longs pour pouvoir transmettre un maximum de connaissances. Il reflète le but de bien implanter une assurance sur l'avenir de chacun. Cet atout transfère une excellente communication. Les taux de succès sont très réussis grâce à un excellent système d'apprentissage. Il révèle des réponses sûres pour l'avenir professionnel. Des conseils plus particuliers sont communiqués pour les cas exceptionnels afin de bien intégrer les entreprises familiales.

Avant de commencer sa vie professionnelle, comprendre, le milieu est reconnu indispensable. L'objectif d'une formation est de bien intégrer le pouvoir d'orientation. Il fait parvenir tous les détails afin de mieux intégrer le rang. Les entretiens sont nécessaires pour bien étudier le cas de chaque individu. Il présente des valeurs exceptionnelles par la suite de la formation. C'est une mesure importante pour bien fonder toutes les circonstances à venir. Il adopte des régimes précieux pour bien accentuer les résultats. Avec une espérance bien fondée, les formations sont des solutions importantes pour :

- Une meilleure compétence
- Un accès aux activités professionnelles
- Intégrer les rangs¹

A travers ces explication avancées, la totalité des enquêtés affirment avec certitude que la formation est essentielle pour assurer l'avenir.

Pourquoi : La bonne formation assure le bon avenir.

¹ <https://cedem.eu/une-meilleure-formation-pour-preparer-lavenir-professionnelle> Consulté le 01 Avril 2023 à 17h51

Chapitre III : Cadre pratique

	Effectif	Pourcentage
Plus de formation est égal à plus de connaissances dans plusieurs domaines qui nous ouvrent plus d'opportunités.	38	31,67%
C'est à travers la formation qu'on acquiert le savoir et la maîtrise totale dans le domaine et le chemin suivi.	17	14,17%
La formation peut aider à améliorer les perspectives d'avenir, mais elle ne garantit pas automatiquement le succès, il est important de considérer la formation comme un investissement d'avenir professionnel, mais aussi continuer à développer les compétences et de s'adapter aux changements du marché de travail.	29	24,17%
Les formations nous apporterons toujours à des valeurs ajoutées au terme de connaissances et aussi de l'expérience qui nous aidera à créer notre propre avenir sans l'aide publique ou particulière.	31	25,83%
L'avenir est incertain et ne pas vouloir de formation serait un comble car c'est après tout une connaissance qu'on aura tous besoin à tout moment de notre vie.	5	4,16%
Total	120	100%

Source : Les données recueillies lors de notre enquête

D'après ce tableau, 31,67% des jeunes enquêtés montrent que plus de formation est égal à plus

Chapitre III : Cadre pratique

de connaissances dans plusieurs domaines qui nous ouvrent plus d'opportunités, ensuite 25,83% des interrogés affirment que les formations nous apporteront toujours à des valeurs ajoutées au terme de connaissances et aussi de l'expérience qui nous aidera à créer notre propre avenir sans l'aide publique ou particulière, 24,17%, pensent que la formation peut aider à améliorer les perspectives d'avenir, mais elle ne garantit pas automatiquement le succès, il est important de considérer la formation comme un investissement d'avenir professionnel, mais aussi continuer à développer les compétences et de s'adapter aux changements du marché de travail, 14,17% approuvent que c'est à travers la formation qu'on acquiert le savoir et la maîtrise totale dans le domaine et le chemin suivi et enfin 4,16% disent que l'avenir est incertain et ne pas vouloir de formation serait un comble car c'est après tout une connaissance qu'on aura toujours besoin à tout moment de notre vie.

Conclusion :

D'après les résultats de notre enquête, les jeunes interrogés ont proposé plusieurs idées pour leur avenir telles que création d'entreprise, immigration, activités informelles...

4. Les résultats des hypothèses :

- ✓ **Première hypothèse :** Le réseau social (liens sociaux, structure familiale...) et le favoritisme vis-à-vis des choix futurs des jeunes.

Pour pouvoir expliquer et vérifier cette hypothèse, le recours à la théorie de Marc Granovetter serait la mieux appropriée. Marc dans sa théorie nommée « force des liens faibles » explique que la force des relations entre les individus n'est pas égale, et que ces différences génèrent des configurations sociales qui ne sont pas neutres. Pour lui, un réseau social se compose de liens forts et de liens faibles. La force du lien se définit à partir de quatre critères qui sont : la fréquence des contacts, l'intensité émotionnelle, l'intimité et la réciprocité des services rendus. Les deux types de relations sont : la 1^{ère} celles qui relient l'individu à sa famille et ses amis appelées « liens forts » (relations soutenues et fréquentes) et la 2^{ème} celles formées par un réseau généralement plus étendu et plus distant, appelés liens faibles (contacts brefs et occasionnels). Donc en conclusion, les liens forts relations directes et permanentes, forment avant une communauté affective. Les liens faibles s'avèrent particulièrement efficaces dans le développement des activités professionnelles (recherche d'emplois, prescription, recommandations). Comparé à notre hypothèse, malgré l'existence des liens forts que les jeunes maliens entretiennent, il existe toujours un problème parce qu'ils n'arrivent pas à avoir le soutien dont ils ont besoin. La présence des liens forts est un blocage pour eux, puisque la société a tendance à les marginaliser et ne les encouragent pas. Et aussi, les formations qu'ils suivent ne sont pas adaptées aux réalités du marché du travail puisqu'il y a le manque de qualification « le manque de savoir-faire ». Les liens faibles existent uniquement dans les activités professionnelles et la majorité des jeunes ne tissent ces liens d'où la limite de leurs choix futurs.

- ✓ **Deuxième hypothèse :** L'impact de la formation professionnelle des jeunes sur leur type d'activités.

La formation professionnelle est un moyen de gérer sa carrière professionnelle, d'évoluer vers de nouvelles fonctions ou de responsabilités hiérarchiques, de revaloriser son salaire. Elle permet aux jeunes d'acquérir des compétences nécessaires à une carrière de réussite. Et pour faire cette formation, il faut nécessairement de l'argent. Mais actuellement au Mali, le

Chapitre III : Cadre pratique

pourcentage des jeunes qui font des formations professionnelles, baisse de jour en jour. Plusieurs facteurs expliquent cette parmi lesquels nous avons la pauvreté. La pauvreté, ce n'est pas avoir assez d'argent pour répondre à ses besoins de base en nourriture, vêtements et en logement. Toutefois, la pauvreté c'est beaucoup plus le manque d'argent. Au Mali, on retient un taux de pauvreté de 15,9% en 2021. Avec ce manque d'argent, plusieurs famille n'arrivent pas à assurer l'éducation de leurs enfants, les formations qu'ils suivent, ne leur permettent pas d'avoir un travail puisqu'ils n'ont pas de compétences, ils ne sont pas qualifiés. Ces jeunes voyant leur famille dans ces conditions déplorables (difficiles), choisissent : D'un côté, l'immigration clandestine, cette dernière se définit comme le fait qu'une personne reste dans un pays de manière illégale, sans tenir compte des lois sur l'immigration dans ce pays. Ces personnes n'ont ni passeport ni carte d'identité et de l'autre côté, ils optent pour la pratique des activités informelles c'est-à-dire l'exercice des activités qui ne sont pas conformes à la loi dans le seul but de gagner de l'argent et subvenir à leur besoin et aussi de leur famille.

- ❖ Donc en conclusion, nous pouvons dire que grâce aux résultats obtenus lors de notre enquête, la première et la deuxième hypothèse se confirment puisqu'elles répondent aux questions de nos problématiques posées au début de notre travail.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous sommes arrivés à la fin de ce mémoire où nous avons travaillé en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous avons fait part de notre choix méthodologique c'est-à-dire : faire la problématisation (les raisons qui nous ont poussés à choisir ce thème, les objectifs de la recherche, la problématique, les hypothèses et la définition des concepts clés), la méthode adoptée et la technique utilisée, l'échantillonnage et le déroulement de l'enquête.

Dans le deuxième chapitre, nous avons parlé des différentes théories qui définissent notre thème.

Dans le troisième chapitre nous avons interprété les réponses que nous avons obtenues.

A la fin de notre analyse, l'étude à essayer de mettre en évidence la situation de l'intégration socioprofessionnelle des jeunes de Bamako.

L'analyse situationnelle révèle que l'intégration socioprofessionnelle des jeunes de Bamako reste faible et encore très timide.

Listes bibliographiques

Listes Bibliographiques :

Les ouvrages méthodologiques :

1. ANGERS Maurice, « initiation pratique à la recherche méthodologique des sciences humaines », édition CECINC, Québec, 1986.
2. ANGERS Maurice, « initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines », édition Casbah université, 1996.
3. ANGERS Maurice, « initiation pratique à la recherche méthodologique des sciences humaines », édition Casbah université, 1997.
4. François de Singly, « l'enquête et ses méthodes : le questionnaire », édition Nathan/VNEF, 2001.
5. JAUVEAU Claude, « l'enquête par questionnaire », 3^{ème} Revue, Paris, 1999.
6. Madeleine GRATWITZ, « méthode des sciences sociales », 11^{ème} édition, Dalloz, Paris, 2003.
7. Olivier MARTIN, « l'enquête et ses méthodes, l'analyse des données quantitatives », édition Armand colin, 2007.

Les ouvrages :

1. Allard, R. et J.-G. Ouellette (1990), « Vers un modèle macroscopique de l'insertion socioprofessionnelle par le biais de développement de l'identité personnelle et professionnelle », dans J.-G. Ouellette, R. Allard, R. Baudouin, P. Belliveau, L.H. Doucet, M. Goguen, D. Haché et O. Robichaud, *Insertion socioprofessionnelle des jeunes à risque par l'acquisition d'une identité personnelle et professionnelle positive. Document de notions*, Moncton, Université de Moncton, P.45-58(Document présenté à la Fondation canadienne d'orientation et de consultation).
2. Bandura, A. (1986), *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
3. Chantal de Linares, Céline Metton-Gayon, « l'émergence de l'adolescence », in B. Roudet (dir), *les jeunes en France*, les presses de Laval, Laval-INJEP, 2009.
4. Chapoulie (JM), 2001, *La tradition sociologique de Chicago 1892-1961*, Paris, Seuil.
4. Duru-Bellat M., (2002), *Les inégalités sociales à l'école, Genèse et mythes*, Paris, PUF.
5. Erikson, E. H. (1966), *Enfance et société*, Paris, Delachaux et Niestlé ; *Adolescence et crise* :

Bibliographie

la quête de l'identité, Paris, Flammarion ; *Identity and the life cycle : A reissue*, New York, Norton.

6. FISHER Gustave-Nicholas, *Les Concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, 1987.

7. GALLAND Olivier « *les jeunes dans la société* », 2009.

78. Giret, J.-F. (2000), *Pour une économie de l'insertion professionnelle des jeunes*, Paris, CNRS Editions.

9. Guichard, J. (1993), *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*, Paris, PUF.

10. Haveghurst, R.J. (1964), « Youth in exploration and man emergent », dans H. Borow, dir., *Man in a world at work*, Boston, Houghton Mifflin Company.

11. Hotchkiss, L. et H. Borow (1984), « Sociological perspectives on career choice and attainment », dans D. Brown, L. Brooks et collaborateurs, dir., *Career choice and development*, San Francisco, Jossey-Bass.

12. Hotchkiss, L. et H. Borow (1990), « Sociological perspectives on work and career development », dans D. Brown, L. Brooks et collaborateurs, dir., *Career choice and development*, (2^e éd), San Francisco, Jossey-Bass.

13. JEAN-CLAUDE Chamboredon, « *La société française et sa jeunesse* », Darras (dir.), *Le Partage des bénéfices*, Paris, 1966.

14. Landry, R., R. Allard, B. McMillan, C. Essimbre et J. MacDonald (1990), *L'intention de devenir entrepreneur ou entrepreneure : Une étude des facteurs sociaux et psychologiques déterminants dans l'intention de devenir entrepreneur ou entrepreneure chez les jeunes de la douzième année des provinces atlantiques*, Moncton, Université de Moncton (Rapport de recherche).

15. Mansuy, M., T. Coupié, A. Fetsi, C. Scatoli, P. Mooney et G. Van den Brande (2001), *Transition entre le système éducatif et la vie active. Chiffres clés sur la formation professionnelle dans l'union européenne*, Luxembourg, Office des publications officielles et des Communautés européennes.

16. MAURICE Halbwachs, *classes sociales et morphologie*, Paris, 1972.

17. Olivier GALLAND, *sociologie de la jeunesse*, 3^{ème} édition Armand Colin, Paris, 2001.

18. Olivier GALLAND, *sociologie de la jeunesse*, 4^{ème} édition Armand Colin, Paris, 2010.

19. PIERRE Bourdieu, « *La jeunesse n'est qu'un mot* », *Questions de sociologie*, Paris, 1980.

20. TALCOTT Parsons, « *Age et sexe dans la société américaine* », *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, 1955.

Bibliographie

21. Une démocratie corrompible : Arrangement, favoritisme et conflit d'intérêt (Pierre Lascoumes, Seuil, 2011).
22. Van de Velde C., Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe, PUF, Paris, 2008.
23. Vincens, J. (1981), *Problématique générale de l'insertion dans la vie active. Colloque sur l'insertion professionnelle à la sortie des études postsecondaires*, Louvain, Institut des sciences du travail, Université catholique de Louvain.

Les dictionnaires :

1. André AKOUN (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.
2. Ariel CORDIER, (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.
3. BLOUIN Maurice, CAROLINE Bergeron, « Dictionnaire de la réadaptation », tome 1, Québec, les publications du Québec, 1995.
4. FERREOL Gilles, (dir), « Dictionnaire de sociologie », 3^{ème} éditions Armand Colin, Paris, 2009.
5. François de SINGLY (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.
6. François GRESLE (dir.), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.
7. Frédéric LEBARON, « Dictionnaire de sociologie de A à Z », Dunod, Paris, 2009.
8. Maryse TRIPIER, (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.
9. Philippe STEINER, (dir), « Dictionnaire de sociologie », Paris, *Le Robert Seuil*, 1999.

Les revues et les articles :

1. Bronfenbrenner, U. (1977), « Toward an experimental ecology of human development », *American Psychologist*, n°32, P.513-531.
2. Dubet, F., Galland, O., & Deschavanne, E. (dir.). (2004). Comprendre les jeunes. Comprendre. Revue de philosophie et de sciences sociales, 5.
3. GERARD Mauger, « *Hippies, loubards zoulous : jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui* », Problèmes politiques et sociaux, n°660, juillet 1991.
4. Hamel, J. (2002), « Brèves remarques sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes », *Bulletin d'information. Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, vol.24, n°1, P.4-8.
5. <https://www.cair.info/revue-1-annee-sociologique-2019-2-page-425.htm> Consulté le 26 Mars 2023 à 16h22.
6. <https://www.ijafame.org/index.php/ijafame/article/download/555/475/> consulté le 02 Avril 2023 à 15h53.

Bibliographie

7. Langlois, S. (1985), « Les rigidités sociales et l’insertion des jeunes dans la société québécoise », *L’orientation professionnelle*, vol. 21, n°2, P.48-68.
8. Sullivan, T.S. (1989), *The process of graduating and dropping out*, Halifax, Document présenté à la Nova Scotia Teacher’s Union.
9. Thollembeck J., La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l’enfant, Analyse UFAPEC 2010 n°26.10, P 5.
10. Vangelisti, A. L. (1988), « Adolescent socialization into the workplace: A synthesis and critique of current literature », *Youth and Society*, n°19, P. 460-484.
11. Vincens, J. (1997), « L’insertion professionnelle des jeunes. A la recherche d’une définition conventionnelle », *Formation emploi*, n°60, P.21-36.
12. Youssouf KARAMBE, « Le parcours professionnel des jeunes au Mali vers l’auto-entreprenariat ».

Thèses et mémoires

1. Bowles & Gintis, Unequal Education and the Reproduction of the Social Division of Labor. Dans C. Martin (dir.), *Schooling in a Corporate Society*. New-York : David McKay, P.36-64, In EUNIDE L., *La famille et l’école dans la socialisation et devant l’auto socialisation des filles et des garçons en HAÏTI*, thèse de doctorat (Ph D), université Laval, Québec, 2007, P 59.

Webographie :

1. Hervé GUERY, <http://www.observationsociete.fr/ages/jeunes/a-quel-age-est-on-jeune.html#le> 09 mai 2016, consulté le 06 mars 2023 à 17h43
2. <https://doi.org/10.3917/apdem.024.0003> consulté le 2 Février 2023 à 15h02.
3. <https://bibliothequer.com/education/definition-de-lecole-quest-ce-que-lecole/?amp=1> consulté le 23 mars 2023 à 12h36.
4. <https://renaudpfeiffer.fr/lintegration-professionnelle/>. Consulté le 11 Mars 2023 à 17h04.
5. <https://www.wiego.org/fr/leconomie-informelle>. Consulté le 23 Mars 2023 à 12h11.
6. <https://ses.webclass.fr/notions/capital-economique-social-culturel/> Consulté le 23 Mars 2023 à 13h53.
7. <https://www.maliweb.net/societe/jeunesse-malienne-les-maux-2837289.html#>: Consulté le 27/02/2023 à 3h51.
8. <https://doi.org/10.4000/cea.376>, Consulté le 27/02/2023 à 4:00
9. <https://books.openedition.org/irdeditions/21263?lang=fr>. Consulté le 19 Mars 2023 à 03h06.
10. <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/fb8707e4-fr/index.html?itemId=/content/publication/fb8707e4-fr>. Consulté le 13 Mars 2023 à 22h56.

Bibliographie

11. <https://www.instat-mali.org/nada/index.php/catalog/38/study-description>. Consulté le 19 Mars 2023 à 13h59.
12. <https://documents1.worldbank.org/curated/en/>. Consulté le 21 Mars 2023 à 20h00.
13. https://ocindex.net/assets/downloads/french/ocindex_profile_mali.pdf. Consulté le 24 Mars 2023 à 11h56.
14. www.jstor.org. Consulté le 15 Mars 2023 à 19h29.
15. <https://doig.org/10.1177/001139218002800203> Consulté le 06 Mars 2023 à 3h05.
16. <https://www.monde-diplomatique.fr/>. Consulté le 24 Mars 2023 à 13h35.
17. www.autremali.com . Consulté le 21 Mars 2023 à 14h31.
18. <https://bamako.ml/district-de-bamako/> . Consulté le 12 Mars 2023 à 16h58.
19. <https://data.unicef.org> . Consulté le 12 Mars 2023 à 17h48.
20. <https://journals.openedition.org/formationemploi/2734?lang=en> Consulté le 26 Mars 2023 à 16h55.
21. <https://doi.org/10.4000/sociologie.3038> Consulté le 26 Mars 2023 à 4h56.
22. <https://doi.org/10.4000/cea.3764> consulté le 26 mars 2023 à 04h54.
23. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgregors/---stat/documents/publication/wcms_424603.pdf Consulté le 02 Avril à 13h16.
24. <https://leblogrh.net/2019/11/le-diplome-est-il-toujours-aussi-important-pendant-un-recrutement/> consulté le 1 avril 2023 à 13h09.
25. <https://ionnews.mu/perspectives-davenir-a-quoi-s-attendent-les-jeunes/> Consulté le 31 Mars à 20h55.
26. <https://journals.openedition.org/formationemploi/4109?gathStatlcon=true&lang=en> consulté le 02 Avril 2023 à 17h.
27. <https://doi.org/10.4000/cea.3764> Consulté le 20 Mars 2023 à 10h16.
28. <https://www.imf.org/fr/Publications/fandd/issues/2020/12/what-is-the-informal-economy-basics> Consulté le 31 Mars 2023 à 19h41.
29. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.975> Consulté le 28 Mars à 20h53.
30. https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_219048/lang--fr/index.htm consulté le 28 Mars 2023 à 21h11.
31. <https://www.cairn.info/les-jeunes-I-insertion-I-emploi--9782130489399-page-243.htm> Consulté le 02 Avril 2023 à 14h23.

Bibliographie

32. https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1972_num_21_1_1821 Consulté le 02 Avril 2023 à 13h28.
33. <https://id.erudit.org/iderudit/037519ar> Consulté le 27 Mars 2023 à 16h06.
34. <https://cedem.eu/une-meilleure-formation-pour-preparer-lavenir-professionnelle> Consulté le 01 Avril 2023 à 17h51.
34. https://www.un.int/mali/sites/www.un.int/files/Mali/decret_ndeg_92-0731_p-ctsp_portant_promulgation_de_la_constitution.pdf.
35. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/insertion_professionnelle/61641. Consulté le 11 Mars 2023 à 17h46.

Annexes

Questionnaire :

I. Données personnelles

1.) Quelle est votre tranche d'âge ?

- 18-22 ans
- 23-28 ans
- 29-35 ans

2.) Quel est votre sexe ?

- Femme
- Homme

3.) Quelle est votre situation matrimoniale ?

- Marié
- Fiancé
- Célibataire
- Divorcé

4.) Quel est votre niveau d'instruction ?

- Moyen
- Secondaire
- Supérieur

5.) Etes-vous diplômé ?

- Oui
- Non

*Si oui, précisez votre diplôme ou formation.

.....
.....

6.) Quelle est votre situation professionnelle ?

- Occupé
- Travail irrégulier
- Chômeur
- Etudiant

Annexes

7.) Avez-vous eu des difficultés pour trouver votre voie professionnelle ?

- Oui
- Non
- Un peu

8.) Avez-vous trouvé des difficultés lors de la recherche d'emploi ?

- Oui
- Non

9.) Etes-vous en activité (étudiant, salarié) ?

- Oui
- Non

* Si oui, que faites-vous et depuis combien temps ?

.....
.....
.....

II. L'intégration socio-professionnelle

1. Avez-vous eu du mal à vous insérer dans un environnement professionnel ?

- Oui
- Non
- Un peu

2. Pensez-vous que c'est au devoir des jeunes de se faire une place dans la société ?

- Oui
- Non

*Si Oui, avancez vos arguments.

.....
.....
.....

3. Avez-vous une idée de la manière dont les jeunes arrivent à faire face aux nombreuses contraintes sur le plan social ainsi que professionnel ?

- Oui
- Non

*Si oui, avancez vos arguments.

.....
.....
.....

III. Les jeunes et leur choix futur

1. Pensez-vous que vous aurez un bon travail dans le futur ?

- Je suis certain
- Non
- Pas si sure
- Je ne sais pas
- Impossible

*Pourquoi ?

.....
.....
.....

2. Pensez-vous que le fait d'avoir un diplôme va vous aidez ou vous aidé à trouver un emploi ?

- Oui
- Non

*Si non pourquoi ?

.....
.....
.....

3. Quelle est votre priorité pour un futur meilleur ?

- Avoir un logement
- S'émigrer
- Se marier
- Trouver un travail
- Autre :

4. Pensez-vous que vous aurez un avenir prometteur à Bamako (Mali) ?

- Je suis certain
- Non pas du tout
- Je ne suis pas sûre
- Je ne sais pas

* Pourquoi ?

.....
.....
.....

5. Quel est l'effet de la situation actuelle sur vos choix futurs ?

- Un futur en doute
- Un futur meilleur
- Autre réponse :

6. Selon vous, pourquoi les jeunes font recours aux activités informelles ?

- Gagner leur vie
- Eviter le chômage
- Autre réponse :

7. Pensez-vous que le fait d'avoir un poste de travail qui vous convient vous éloigne de l'idée de quitter le pays ?

- Oui
- Non

8. Comment vous envisagez votre futur ?

- Créer une entreprise
- Se lancer dans le commerce
- S'émigrer
- Autre réponse :

9. Pensez-vous qu'avoir une bonne formation vous aidera à avoir un bon avenir ?

- Je suis certain
- Je ne sais pas
- Non, je ne pense pas

Annexes

Pas du tout

*Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

RESUME

Cette recherche porte une étude sur « Les jeunes entre les contraintes d'intégration socioprofessionnelle et les impératifs des choix futurs : Cas des jeunes de Bamako ». Le but de cette recherche est de savoir comment les jeunes arrivent à s'intégrer socialement et professionnellement, la manière dont les jeunes s'y prennent, les différentes difficultés qu'ils rencontrent lors de leur intégration et aussi l'influence de ces nombreuses contraintes sur leur futur. Malgré tout, les jeunes constituent une force vive agissant pour le bien commun, mais ajouter à cela, de nos jours, la société malienne est constituée de jeune qui font réellement face aux contraintes d'intégration socioprofessionnelle et ces dernières jouent largement sur leurs choix futurs.

Abstract

This research focuses on a study on “ young people between the constraints of socio-professional integration and the imperatives of future choices : the case of young people in Bamako”. The purpose of this research is to know how young people manage to integrate socially and professionally, how young people go about it, the different difficulties they encounter during their integration and also the influence of these many constraints on their future. Despite everything, young people constitute a living force acting for the common good, but to add to this today malian society is made up of young people who really face the constraints of socio-professional integration and these play a major role in their future.

Table des matières

Remerciements	
<i>Dédicaces</i>	
Dédicaces	
Liste des abréviations	
Listes des tableaux	
Liste des figures	
Introduction :.....	1
Chapitre I : Cadre méthodologique	
Section1 : La problématisation	3
Préambule :.....	3
1. Définition de l'objet de l'étude :.....	3
2. Raisons du choix du sujet de recherche.....	3
3. Les objectifs de la recherche :	4
4. La problématique :.....	4
5. Les hypothèses :.....	8
6. Définitions des concepts :.....	8
❖ Les jeunes :.....	8
❖ L'intégration :.....	9
❖ L'intégration sociale :	9
❖ L'intégration professionnelle :	10
❖ Liens sociaux :.....	10
❖ Communauté et société :.....	11
❖ Immigration :.....	11
❖ Activité informelle ou encore économie informelle :.....	12
Conclusion :	12
Section 2 : Méthodologie.....	13
Préambule :.....	13
1.La méthode adoptée et la technique utilisée :	13
1.1. La méthode adoptée :	13
1.1. La technique utilisée :	14
1.1.1. Le questionnaire :.....	14
1.2.2. L'échantillon :.....	15

1.2.2.1. L'échantillonnage :	15
Tableau N°1 : La distribution de l'échantillon selon les quartiers de résidences.....	16
2.Le déroulement de l'enquête :	16
3.Les difficultés de la recherche :	17
Conclusion :	17

Chapitre II : Cadre théorique

Section I : Les jeunes comme objet d'étude sociologique	23
Préambule :	23
1.Penser la jeunesse :	23
1.1. L'invention de la jeunesse.....	23
1.1.1. La jeunesse ignorée.....	23
1.1.2. La jeunesse dominée :	24
1.1.3. La jeunesse impatiente :	25
1.1.4. L'évolution de la jeunesse au cours des siècles	25
1.2. Conception de l'adolescence et le début des sciences de la jeunesse	27
1.2.1. La psychologie de l'adolescence	27
1.2.2. Des problématiques nouvelles	28
Adolescence et jeunesse.....	28
1.2.3. Le début d'une sociologie de la jeunesse	30
2.L'école et la socialisation	33
3.La jeunesse : débat autour d'une définition	35
Section 2 : Les jeunes : question d'intégration socioprofessionnelle et contraintes	37
1. L'intégration sociale et professionnelle des jeunes.....	37
2. Les conditions qui influencent l'intégration sociale et professionnelle des jeunes	41
3. Contraintes :	44
4. L'immigration des jeunes maliens :	46
5. Activités informelles : Commerce et Contrebande.....	49
➤ Le commerce :	49
➤ La contrebande :	50
6. L'objet de la sociologie africaine :	50
Distinctifs ou caractéristiques des sociétés Africaines :	50
Conclusion :	52

Chapitre III : Cadre pratique

Préambule :	53
I. Présentation générale du Mali :	53
1. Les caractéristiques personnelles de l'échantillon :	56

Conclusion :	65
2. L'intégration socio-professionnelle des jeunes :	66
Conclusion :	70
3. Les jeunes et leur choix futur :	71
Conclusion :	89
4. Les résultats des hypothèses :	90
Conclusion générale	92
Conclusion générale	90
Listes bibliographiques	91
Annexes	
RESUME	